

CONDITIONS DE SURVIE

de l'identité humaine à la mort

par

Réal Demers

Remerciements à Anne
qui m'a permis de réaliser avec elle
une partie du dessein de Dieu sur nous:
en plus d'une entraide personnelle
celle d'élever plusieurs enfants
et de collaborer à l'épanouissement
de nombreux petits-enfants

Note de l'auteur

Ce document est un exposé personnel sur les conditions de survie à la mort. Je me suis inspiré des idées contenues dans Le Livre d'Urantia, mais le présent texte ne se veut pas une interprétation de ce Livre et n'engage que la responsabilité de l'auteur.

Toutes les références sont tirées du Livre d'Urantia sous la forme (X,Y), où X représente le numéro du fascicule (le nombre 0 est attribué à l'Introduction du Livre) et où Y représente le numéro de subdivision d'un fascicule (le nombre 0 est attribué au texte du fascicule précédant la première subdivision).

Tous droits réservés

Copyright © 2001 par Réal L. Demers
9870 boul. Lévesque, Laval, H7A 4B8
Tel. (450) 665-2251

Dépôt légal: quatrième trimestre 2001
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 2-9807407-0-5

Chapitre 1. Le mental

"Pour le matérialiste incroyant, l'homme est simplement un accident évolutionnaire. Ses espoirs de survivance sont liés à une fiction de son imagination de mortel; ses frayeurs, ses amours, ses désirs et ses croyances ne sont que les réactions de la juxtaposition accidentelle de certains atomes de matière dépourvus de vie. Nul déploiement d'énergie, nulle expression de confiance ne peuvent le transporter au-delà du tombeau. Les oeuvres de dévotion et le génie inspirant les meilleurs hommes sont condamnés à l'annihilation par la mort, à la longue nuit solitaire de l'éternel oubli et de l'anéantissement de l'âme. Un désespoir sans nom est la seule récompense de l'homme pour avoir vécu et travaillé sous le soleil temporel de l'existence mortelle. Chaque jour de la vie resserre lentement et sûrement l'emprise d'un destin impitoyable qu'un univers de matière, hostile et implacable, a décrété comme insulte suprême à tout ce qui est beau, noble, élevé et bon dans les désirs des humains" (102,0).

1. L'effroi devant la mort

Cette mort inéluctable nous met dans le plus grand effroi. Perdre d'un coup tous nos biens, abandonner toutes nos oeuvres, ne plus revoir les personnes aimées, perdre même l'existence, voilà ce que la mort semble nous réserver. Nous serions plus en mesure d'accepter cette mort si seulement quelque chose de tout cela pouvait survivre, si on pouvait posséder une partie de nous que la mort ne pourrait pas atteindre.

Mais avons-nous à peine suggéré une vie au-delà de la mort que les questions pleuvent de toutes parts. Est-il possible de survivre personnellement à la mort, et, si la vie continue, alors comment et où? Mais surtout, comment établir la preuve que la vie n'est pas seulement un phénomène temporaire lié à des conditions physiques favorables?

2. L'état de conscience, une réalité supramatérielle

Tout d'abord, il faut dire qu'on ne distingue pas de survie dans l'univers physique. Tout au plus, on peut parler de survivance des idées qui continuent à alimenter nos pensées longtemps après le décès de celui qui les a énoncées. Mais au sujet de la personnalité, on ne peut dire qu'elle survit à l'épuisement de ses énergies vitales (101,10).

Cependant la personne humaine n'est pas entièrement dépendante du monde physique qui l'entoure et dans lequel elle vit car la conscience qu'elle a du monde physique n'est possible que parce qu'elle le transcende d'une certaine manière (9,4). En effet, aucun phénomène matériel ne peut expliquer la

conscience du monde qui nous entoure. Nier l'existence de réalités supramatérielles équivaut à nier la capacité d'être conscient, c'est-à-dire rendre impossible toute perception du monde environnant et toute communication avec l'environnement en général et avec d'autres personnes en particulier. En définitive, l'affirmation de la réalité matérielle est supramatérielle car elle prend forme dans la conscience, une réalité non matérielle de la personne (112,2).

On est ainsi forcé d'admettre que la vie humaine est plus qu'une vie matérielle et que la recherche de la possibilité de survie ne doit pas se faire par une recherche basée uniquement sur l'organisation matérielle de l'univers. Il se peut alors qu'en examinant les aptitudes mentales des humains, on apporte des éléments de réponse au questionnement sur la possibilité de survie après la mort du corps. Il importe donc de se demander comment fonctionne notre mental, notre machine à percevoir, à penser et à communiquer.

3. Le mental, une sensibilité à la réalité

Le mental est l'aptitude à connaître et à être connu; sans mental, il n'y aurait pas de conscience (6,6). En effet, cette dotation qualifie les êtres pour penser et les rend conscients de la réalité (9,6). Il s'agit d'une sensibilité à la réalité (16,6), mais une sensibilité qui n'est pas parfaite. En effet, le mental élabore toujours sa pensée à partir d'un cadre de référence universel; pour y arriver, faute de connaissances suffisantes, il invente des origines et imagine des conclusions pour pouvoir penser logiquement (115,1). C'est ainsi que quelqu'un peut parler de chaos pour expliquer l'origine du monde, de hasard pour en montrer l'évolution et d'annihilation pour en imaginer la destinée.

Même dans la situation la plus favorable, les cadres de pensée sont toujours plus ou moins erronés et la vérité n'est toujours que relative, qu'une approximation de plus en plus fine de cette insaisissable réalité. En effet, la réalité dépasse toujours le concept que nous nous en faisons (115,1), car la connaissance finie ne peut être que relative (2,7) et la vérité qui s'en dégage n'est que partielle ou vague (0,3). Pour s'en convaincre, il suffit de questionner le savoir qui nous vient de la science et que nous chérissons comme la plus belle construction de l'esprit humain.

4. Un exemple de savoir évolutif

On a commencé par croire que la terre était plate avant de découvrir qu'elle était ronde. On a dû aussi abandonner l'idée que tous les astres tournaient autour de la terre et accepter que c'est la terre qui tourne autour du soleil. Les étoiles sont ensuite devenues d'autres soleils, faisant partie d'une même galaxie tandis que nombre d'étoiles étaient elles-mêmes des galaxies fort éloignées. On pensait d'abord que tous ces corps célestes étaient relativement fixes jusqu'à ce

qu'on découvre qu'ils s'éloignent tous les uns des autres. Maintenant on parle d'explosion initiale permettant d'expliquer cet éloignement continu: c'est là l'origine inventée pour tenter d'expliquer logiquement le fait que l'univers est en expansion. On imagine ensuite la conclusion par un dispersement sans fin ou un retour au chaos initial.

Si, au lieu d'une explosion initiale, il y avait eu formation de la matière à partir de champs de force préexistants couvrant tout l'espace ^(11,5), alors cette matière, prenant naissance dans l'espace ^(15,5), infirmerait l'hypothèse de l'explosion initiale. Et, de plus, si l'espace passait successivement d'une longue période d'expansion à une égale période de contraction, un mouvement oscillatoire d'espace appelé respiration ^(11,6), cela permettrait également de rejeter les idées de dispersement sans fin ou de retour au chaos initial. C'est ainsi qu'une meilleure connaissance de la réalité permet de diminuer l'erreur dans la construction mentale du cadre de référence concernant les origines et les fins de la réalité observée et d'augmenter le niveau de vérité dans la description que nous faisons de cette réalité.

5. Le mental, un instrument lié à la matière

Cependant, notre mental, tout en étant une fenêtre sur le monde, nous permet-il de survivre à l'épuisement des énergies corporelles qui lui permettent de fonctionner? Même nos sens physiques nous ouvrent des horizons que nous ne pourrions jamais atteindre par nos propres forces. Il semble bien que le mental souffre du même handicap, car étant lui-même supramatériel, permettant la conscience de soi et de l'environnement, il est lié à la matière, donc mortel ^(1,3). En effet, l'arrêt de la vie physique rend impossible le fonctionnement du mental et met ainsi fin à la conscience humaine ^(112,5). Si le mental ne peut survivre à la mort physique, est-il alors utile d'en montrer les forces et les faiblesses?

Mais si ce n'est que le constat de notre incapacité à survivre par nous-mêmes. Nous ne sommes peut-être pas seuls lorsque nous vivons notre vie dans la chair, et lorsque nous prenons conscience de la réalité. Il reste donc à se demander si la survie dépend d'une collaboration de notre mental, notre faculté supramatérielle, avec une aide extérieure à nous, elle-même supramatérielle.

Chapitre 2. La connaissance

La recherche d'une aide supramatérielle devrait normalement nous conduire jusqu'à Dieu. Il est cependant permis de se demander si le désir de survie nous pousse à imaginer le Paradis comme fin heureuse mais inconnue et à devoir inventer Dieu comme la raison fondamentale permettant de valider ce désir de survie. En effet, il faut rappeler que le mental humain invente toujours des débuts et imagine des fins qui s'accommodent avec la perception de la situation présente, tout cela pour penser logiquement.

Le procédé mental consistant à inventer des causes est pourtant nécessaire pour l'acquisition des connaissances et c'est habituellement la méthode utilisée en science; cette méthode consiste à énoncer des hypothèses, à les mettre à l'épreuve des faits pour les vérifier et pour permettre ainsi d'augmenter le niveau de vérité dans l'élaboration de nos concepts portant sur la réalité.

Quant au Paradis, la fin imaginée permettant le désir de survie après la mort, il vaut mieux attendre pour en parler de voir quelle valeur on peut accorder aux hypothèses permettant d'expliquer la situation actuelle. En effet, si Dieu n'existe pas, la réflexion au sujet de la survie, de surcroît heureuse, serait bien futile, car ni le corps ni le mental de l'homme ne peuvent survivre indéfiniment. La survie impliquerait donc une collaboration qui viendrait d'une source suprahumaine, d'où la recherche pour établir l'existence de cette source suprahumaine et, en même temps, l'existence de Dieu.

1. La science

Voyons d'abord du côté des sciences comment le savoir humain dans ce domaine peut éclairer la recherche de Dieu. Le domaine de la connaissance scientifique est fondé sur l'acceptation du fait, de la matière, du mouvement et de la vie; la connaissance dans ce domaine ne s'étend qu'avec la mise à l'épreuve d'hypothèses novatrices. C'est ainsi qu'on arrive à comprendre l'univers par approximations successives tendant vers une connaissance de plus en plus précise du monde qui nous entoure (103,7). La science porte sur les phénomènes physiques (102,6) reliés entre eux par des liens de causalité (101,10), ce qui permet d'admettre la nécessité d'une cause première (4,4) que la raison nous présente comme un postulat (5,5). Cependant, les mécanismes de l'univers nous paraissent automatiques (42,11) et la raison ne peut établir de preuve scientifique au sujet d'une vie suprahumaine (101,10). Il est alors compréhensible que l'homme, se voyant lié à la nature, s'inquiète de ce qui lui arrive dans la présente vie et croit que ses espoirs de survivre à la mort lui semblent vains; en effet, même si la nature montre le mouvement et la vie, il n'y a pas d'indices de la survie des humains après la mort du corps (101,2).

2. La religion

Puisque toute pensée humaine est basée sur des hypothèses, on ne peut alors demander plus de certitude à la religion qu'à la science. En effet science et religion sont fondées sur des hypothèses (103,7) et, comme la science, la religion évolue avec les progrès de la civilisation (99,1). Cette religion évolutionnaire découle des activités du mental humain et représente l'expérience religieuse à partir des cultes primitifs (101,5). Son origine naît de la peur de l'inconnu, de l'inexplicable et de l'incompréhensible (90,0) et repose sur la foi (101,5).

Tout comme la raison est la technique de compréhension des sciences, la foi est celle de la religion (103,6). Pendant que la science nous parle de l'hypothèse d'une cause première, la foi nous présente Dieu comme la raison de notre survie (5,5); par la foi, ce Dieu est vu comme un Père aimant (4,4), un Dieu de bonté (2,6), un Dieu personnel qui apporte le salut (101,2). Cependant, la foi en Dieu nous le fait découvrir mais rien ne peut en prouver l'existence (102,1); en effet, il n'y a pas de preuve scientifique ou logique de la divinité, d'où la foi est seule à permettre, par voie de conséquence, l'acceptation de la survie de la personnalité (101,10).

Mais si je n'ai pas la foi: nous voilà donc revenus à la case de départ. La foi ne peut s'imposer à la suite d'une argumentation: en effet, l'argumentation est du ressort de la raison tandis que la foi dépend de la confiance que l'on met en quelqu'un. On dit couramment qu'on a foi aux dires de quelqu'un parce que nos expériences passées nous montrent que cette personne est digne de confiance et ne nous a jamais menti. La foi n'est donc pas en lien direct avec la vérité du message, mais avec la valeur du messenger. En effet, quand on sait qu'une chose est vraie, on n'a plus besoin de la foi pour en admettre la réalité; on croit quand on ne sait pas si cette chose est vraie et quand celui qui l'affirme est digne de confiance. Nous faisons constamment confiance à d'autres humains pour les services qu'ils peuvent nous rendre quotidiennement, que ce soit pour la nourriture, le vêtement, le logement, les loisirs, les soins de santé, etc. Sans la foi des individus les uns envers les autres, nulle organisation sociale ne serait possible.

Même si la foi en la survie n'était qu'un placebo, il vaudrait la peine qu'on y adhère; en effet, il est désormais prouvé en psychologie que le fait de croire en la survie aide grandement à vivre l'approche de la mort avec sérénité. Si la survie est vraie, on n'en sera que mieux préparé et le réveil après la mort sera moins surprenant; si, par contre, la survie s'avérait un rêve sans fondements, il n'y aura pas de déception car il n'y aura pas de réveil après la mort et ce rêve aura facilité la fin de notre vie sur terre. Et si la foi n'était pas un placebo, mais le fait que chacun se trouve devant une fenêtre ouverte sur l'au-delà montrant un avenir radieux et éternel alors pourquoi refuser les consolations que la foi en la survie apporte aujourd'hui sous prétexte qu'on ne peut établir de preuve de ce que sera demain. Ne pas savoir et garder confiance, c'est justement ça la foi !

Cependant combien de fois avons-nous été déçus par des attentes insatisfaites pour avoir mis sa foi en des choses irréalistes ou dans des individus indignes ou incapables. En conséquence, pour croire en la survie, il faudrait connaître le messager, savoir qu'il veut notre survie et qu'il peut nous la procurer. Il faut ajouter que la foi nécessite une adhésion personnelle que l'un peut accepter et qu'un autre peut refuser.

3. La philosophie

Puisque la foi ne se démontre pas, on peut au moins la rendre crédible en la soumettant au crible de la raison. C'est ainsi qu'on peut montrer qu'il est raisonnable de croire en la survie si Dieu existe, s'il est capable de nous procurer cette survie et s'il veut effectivement le faire. Une telle étude est du domaine de la philosophie car cette discipline du savoir basée sur la raison porte entre autres sur les principes et les causes de la réalité et tente d'organiser l'ensemble des connaissances humaines en un système cohérent.

Mais, appliquer la rigueur de la raison dans un domaine qui ne peut être vérifié expérimentalement peut conduire à toutes les dérives. À l'extrême, on rejette tout ce qui ne peut être prouvé hors de tout doute, au mieux, on présente Dieu comme un être probable. En effet, même si la foi présente un Dieu personnel qui apporte le salut, la philosophie ne peut qu'en proposer la probabilité ^(102,6), car la philosophie ne peut saisir Dieu, ni comme réalité ultime de l'univers, ni comme personnalité ^(1,7). Et, même si le concept de réalité de Dieu est indispensable pour garder espoir de survie, ce concept n'est que raisonnable pour la logique et plausible pour la philosophie ^(1,2). En définitive, rien ne peut prouver l'existence de Dieu ^(102,1). L'apport de la philosophie est limité à l'hypothèse que Dieu est un être existant par lui-même, qu'il maintient toutes choses dans l'existence ^(4,4) et qu'il est l'unificateur de la réalité universelle ^(5,5).

L'existence de Dieu, pour la philosophie, demeure une hypothèse permettant une explication logique de l'univers, de sa provenance et de son organisation. Cette tentative de rapprochement des points de vue de la science et de la religion, la philosophie le fait par la logique mentale ^(103,7) et c'est la philosophie première ou métaphysique qui tente de concilier le moteur premier de la science avec le Dieu personnel de la religion dans un effort bien intentionné mais qui s'est avéré futile ^(103,6).

4. La vérité révélée

La difficulté de rallier les points de vue de la science et de la religion vient de leur manière diamétralement opposée d'aborder l'univers, la science l'abordant de l'extérieur et la religion de l'intérieur. Ainsi, chacun des deux points de vue ne peut mener seul à une compréhension adéquate de la réalité, et la philosophie n'est pas en mesure de les coordonner si elle n'est pas éclairée par la révélation divine ^(103,7). En effet, il faut la clairvoyance de la vérité révélée

pour réconcilier la science et la religion (103,6). C'est ainsi que la vérité qui est à la base de la science et de la philosophie devient le fondement intellectuel de la religion (56,10). La philosophie montre alors que la vérité révélée est raisonnable, mais la révélation demande toujours une adhésion de foi.

Jésus de Nazareth est venu nous présenter un Dieu d'amour, le Père de tous, et nous montrer, par l'exemple de sa vie, le chemin qui mène à lui. L'adhésion à son message dépend de la confiance qu'on met dans cet homme. Jésus de Nazareth nous dit que Dieu existe, car Dieu est son Père et il le connaît personnellement. Il peut également témoigner de la capacité et de la volonté de son Père de procurer à chacun la survie, car, pour Jésus, l'expérience de la survie des mortels est un fait qu'il a maintes fois constaté. C'est pourquoi Jésus n'a pas besoin de la foi quant il s'agit de Dieu le Père ni de la survie humaine car il en a la preuve expérientielle. Mais pour nous, qui ne saurons que la survie n'est vraie qu'après notre propre mort physique, il n'y a que la foi pour soutenir notre espoir de survie, basée sur la confiance au fait que Jésus nous a dit la vérité.

C'est la même foi que nous avons quand nous écoutons le récit fantastique fait par un explorateur venant d'une contrée lointaine que nous n'avons jamais visitée: faute de ne pas pouvoir constater par nous-mêmes sur place, nous nous contentons de croire à la vérité de ce qu'il raconte. C'est évident qu'il y aura toujours des sceptiques, mais c'est là la limite de notre recherche de vérité. On croit au témoignage d'un autre avec le risque toujours possible de mystification quand on ne peut expérimenter soi-même ce qu'il nous raconte.

5. Les limites de la révélation

Essentiellement, la révélation nous dévoile la personnalité de Dieu (1,5), celle d'un Père aimant chacun de nous (5,4), un Père de miséricorde qui se préoccupe de la survie éternelle de ses enfants (4,4). Cependant, la révélation se fait progressivement car l'erreur est parfois si grande et si mêlée à la vérité qu'on ne pourrait venir à bout de l'erreur par une révélation hâtive qui ne ferait que rebuter les gens et, les en éloigner (48,6).

De toutes les révélations présentées aux humains, le contenu du Livre d'Urantia est la plus récente. Cet ouvrage est l'oeuvre de nombreux auteurs suprahumains présenté dans le cadre d'une révélation progressive de vérités que le savoir humain ne pourrait trouver seul et qui ne saurait être complète avant d'avoir trouvé le Père Eternel au Paradis (92,4). À la première page de l'introduction de ce livre, on nous apprend que le mot Urantia est le nom donné à notre planète, que notre terre n'est pas la seule planète habitée mais qu'elle fait partie d'un ensemble de mondes habités constituant notre univers, qu'un groupe d'êtres supramatériels a été chargé de faire aux humains cette plus récente révélation de la complexité et de la grandeur de l'univers et que Dieu existe vraiment, occupant la demeure éternelle du Paradis, au centre de toutes choses.

Chapitre 3. Le Dieu révélé

Si, à partir d'un bloc de marbre, on voit se dessiner les formes qui en feront ultérieurement une statuette, on peut alors dire que la forme finale de la statuette était comprise dans le bloc qui a servi à la construire. Si, de plus, on ne voit pas l'artiste à l'œuvre, mais seulement l'évolution de la forme qui se développe peu à peu en un produit fini, il n'est cependant pas permis d'en déduire que la forme finale soit sortie du marbre par une loi inhérente au matériau utilisé. On peut admettre le seul fait que le produit fini pouvait être tiré du bloc initial, mais il faut ajouter que ce changement était purement potentiel de la part du bloc de marbre : une situation passive qui n'aurait jamais été réalisée sans un agent extérieur, l'artiste. De plus, seule la forme physique tire son origine du matériau tandis que son expression artistique relève strictement de l'artiste. Sur ce sujet, on peut même dire que l'expression artistique est nécessairement limitée par les contraintes inhérentes au matériau utilisé. Cette oeuvre d'art n'exprime jamais complètement le concept de l'artiste et encore moins la totalité de sa personne.

1. La recherche de Dieu par l'observation de la nature

La révélation contenue dans Le Livre d'Urantia nous apprend qu'en observant la nature, on peut amorcer la recherche de Dieu car, dans un sens limité, la nature résulte de la perfection de Dieu (4,2). En effet, toute création émane d'une force préexistante, indestructible et éternelle qui constitue la manifestation physique de Dieu (42,1). Cette force, par un contrôle incessant d'êtres spirituels issus de Dieu, se mue en énergie-matière permettant ainsi l'émergence de toute la création (15,4); on nomme alors création l'apparition de la matière résultant du ralentissement de l'énergie (9,3). Ainsi, la création et l'organisation de l'univers sont sous le contrôle d'êtres intelligents (15,4) qui voient au maintien de l'équilibre entre la matière et l'énergie (15,8) même si, en raison de leur perfection, les mécanismes de l'univers paraissent fonctionner d'eux-mêmes (42,11).

Sans toutefois découvrir Dieu directement à travers sa création, cette recherche nous permet au moins d'établir ce qu'il n'est pas, considérant les limites observées dans la nature. En effet, Dieu ne peut être moindre que la réalité qui découle de lui (1,2) car, en toutes choses, les causes ne peuvent être inférieures aux effets (3,6). Bien plus, les mécanismes produits par un créateur sont toujours inférieurs à lui (118,9): de là on peut conclure que Dieu est plus que l'énergie-matière et plus que la vie matérielle que nous pouvons constater. Et, puisque l'humain transcende le monde physique à l'aide du mental (9,4), il faut en déduire que Dieu transcende le physique et le mental et que, tout en étant la source première de toute création et de toute vie, il dépasse tout ce que nous pouvons percevoir de la réalité exprimée par la création.

2. L'origine de la vie

Les humains peuvent eux aussi participer au contrôle de la création, en effet, ils peuvent en modifier les manifestations physiques, cependant, ils ne pourront jamais créer ni matière ni énergie, pas plus qu'insuffler la vie à de la matière inerte (42,1). De même que la matière ne peut originer du néant, la vie ne peut venir de la matière inerte : la vie ne peut venir que de la vie, car elle est une manifestation qui diffère de l'énergie, et même la vie purement matérielle n'est pas inhérente à la matière (36,6).

C'est ainsi que notre propre vie ne peut s'expliquer que par la vie d'êtres ancestraux (115,1). La régression infinie dans le passé à la recherche de nos géniteurs de notre espèce, pas plus que l'évolution des animaux les plus primitifs jusqu'à l'homme, ne peut régler définitivement l'origine de notre vie. Il faudrait tout au moins expliquer l'origine de la première étincelle de vie insufflée à de la matière inerte, car la vie n'est pas inhérente à la matière et ne peut être amorcée qu'à certaines conditions matérielles précises.

On apprend alors que parmi les êtres spirituels qui oeuvrent à l'implantation de la vie sur une planète, il y a d'abord les Contrôleurs Physiques qui travaillent à l'élaboration des systèmes énergétiques pouvant servir de véhicules physiques à la vie élémentaire (41,2). Par la suite, les Porteurs de Vie insufflent la vie dans cette matière préparée à la recevoir et organisent ainsi les circuits d'énergie caractéristiques de la matière vivante (49,1). La vie ne prend donc pas naissance spontanément, mais suit un processus bien défini d'implantation et de développement (36,0). Finalement, Dieu apparaît comme la force primordiale permettant l'existence de toute la création et de toute vie (3,6).

3. Dieu le Père, l'Infini JE SUIS

Mais alors qu'est-ce que Dieu? On ne peut le concevoir qu'à travers nos propres facultés mentales, conditionnées pour nous permettre de vivre la vie d'un être fini, en progrès à travers le temps et l'espace : c'est pourquoi Dieu qui n'est pas en soi un mystère apparaît comme tel à nos yeux (1,4). Il est beaucoup plus qu'un Père, mais c'est la plus haute conception que nous pouvons nous faire de lui (115,1); en effet, il est, pour les savants, une force primordiale, pour les philosophes, une hypothèse d'unité, mais, par la révélation, il est, pour chacun, un Père aimant (1,6). Ainsi, Dieu ne révèle pas son nom, mais sa nature, et c'est pourquoi nous l'appelons Père (1,1).

Dieu le Père nous apparaît alors comme l'unique cause sans cause, la cause primordiale de toutes les autres causes, le JE SUIS (0,3); il est ainsi celui qui instaure et maintient toute réalité (0,4). Mais, pour comprendre l'Infini du JE SUIS, il faut savoir que les diverses étapes de son développement ne se sont pas déroulées en terme de séquence temporelle, car ce niveau de réalité est indépendant de l'espace et du temps (34,2). Il n'y a alors que des liens de causalité; en effet, sur les niveaux de l'infini et de l'absolu où se trouve le JE SUIS, tout est présent (118,1).

4. Le temps, une perception limitée de la réalité

Pour un humain, la seule réalité est l'instant présent, un continuum qui s'éloigne sur la droite du temps, laissant derrière le souvenir d'une réalité maintenant passée et abordant devant elle une réalité à construire à partir du passé et de la situation présente. Pour un être absolu, la réalité englobe tout, sans importance particulière pour l'instant présent, sensible également au passé qu'il possède, au présent qui se déplace, au futur qu'il connaît.

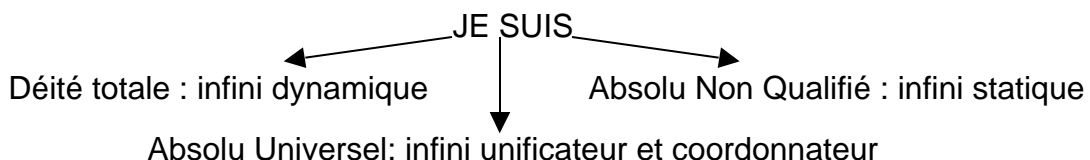
Percevoir à la manière d'un être hors du temps peut être comparé à la perception que nous avons d'un film lorsque nous le regardons encore une fois après l'avoir vu plusieurs fois, de telle sorte que nous en connaissons tous les événements par cœur. Les images que nous voyons présentement sont alors facilement reliées au début et à toute la trame du film qui nous conduit ainsi jusqu'à la conclusion. Nous comprenons l'importance des séquences, les unes sur les suivantes; nous savons que la conclusion en découle; nous connaissons la fin avant que l'histoire ne commence, mais cela n'empêche pas que le moment présent doive se dérouler pour que la conclusion en découle.

La perception temporelle de la réalité ne change rien de la réalité, il n'en change que la perception qu'on en a. La réalité est la même, mais perçue séquentiellement au moyen de l'instant présent en éternel mouvement, venant d'une position passée, allant vers le futur. C'est pour cela que le temps a un commencement et qu'il n'y a pas d'instant avant son commencement, ce qui semble contredire la définition même du temps qui possède toujours un instant avant l'instant présent. En effet, il ne s'agit là que d'une perception amoindrie d'une réalité qui n'est toujours que globale mais qu'un être temporel a commencé à percevoir au moment de sa première prise de conscience.

5. La première tension de l'Infinité

L'Infinité, par sa propre volonté, produit une première-tension de divinité absolue en initiant la séparation de son Infinité d'une part en dynamique dans la Déité totale et d'autre part en statique dans un premier Absolu, appelé Absolu Non Qualifié. Le JE SUIS s'exprime alors par l'Absolu Universel pour unifier et coordonner les points de vue dynamique et statique de l'Infinité (0,3).

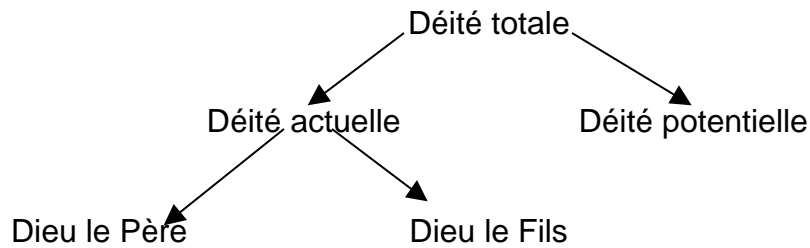
Tableau 1. Première tension de L'Infini JE SUIS



6. Les premières subdivisions de la Déité totale

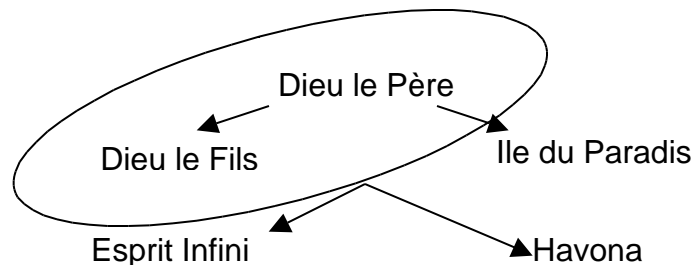
La Déité totale est alors présentée comme la partie personnalisable du JE SUIS et se subdivise en Déité actuelle et Déité potentielle ^(0,1). Le JE SUIS aboutit ainsi à la personnalité en devenant le Père Éternel du Fils Originel et l'Éternelle Source de l'Ile du Paradis ^(0,3).

Tableau 2. Premières subdivisions de la Déité totale



Ensuite, de même que la tension créée par la première division de l'Infinité en dynamique et statique se résout par l'Absolu Universel, la nouvelle tension issue des manifestations, personnelle dans le Fils Originel et énergétique dans l'Ile du Paradis, se résout par la personnalisation de l'Acteur Conjoint ou Esprit Infini, un être spirituel comme le Père et le Fils, et capable de manipuler l'énergie de l'Ile du Paradis ^(9,0). C'est ainsi qu'apparaît l'Esprit Infini, l'expression coordonnée du Père et du Fils, permettant l'existence de l'univers central de Havona ^(0,3), un univers parfait et divin qui entoure l'Ile du Paradis et qui est éternel comme lui ^(14,0).

Tableau 3. Expression coordonnée du Père et du Fils



Avec l'arrivée de l'Esprit Infini, on assiste à la formation de la Trinité du Paradis, l'union fonctionnelle du Père, du Fils et de l'Esprit, une réalité de Déité infinie, car le Père est lui-même infini ^(0,12).

7. Les répercussions des Absolus sur Dieu le Père

Par ce processus, le Père se dégage de l'Infinité Non Qualifiée en séparant l'Infinité dynamique de l'Infinité statique (0,3). Ensuite, il accède à la paternité en devenant le Père du Fils Éternel, lui conférant ainsi la personnalité absolue (6,7). Le Père peut alors agir en tant que personnalité absolue par son Fils et en tant que Père personnel pour attribuer la personnalité et entretenir des relations personnelles avec chaque personne de l'univers (10,2). Par la présence de l'Ile du Paradis, le Père se dégage de tout le potentiel absolu de la réalité cosmique, ce qui rend possible toute la création subinfinie (11,2), d'abord Havona, la création éternelle et parfaite, ensuite les univers évolutionnaires du temps et de l'espace dont nous faisons partie.

De plus, l'union du Père et du Fils produisant l'Esprit Infini permet au Père de confier à l'Esprit Infini, d'une part le service aux créatures matérielles (9,0), et d'autre part le maintien de l'équilibre et de la coordination des énergies et des organisations physiques et spirituelles (12,6). Enfin, la présence des trois personnes divines permet leur association dans la Trinité du Paradis, une association fonctionnant impersonnellement et toujours en rapport avec la totalité de l'univers (10,4). La Trinité du Paradis est la seule inévitabilité découlant de l'existence du Père, du Fils et de l'Esprit car elle permet l'existence coordonnée des trois personnes divines tout en montrant l'unité absolue de la Déité (10,0). Ainsi, le cycle de l'éternité est établi dans l'indépendance de chaque personnalité et dans leur union exécutive qu'est la Trinité (8,1).

8. La réalité expérientielle

Le Père partage beaucoup de choses mais l'infinité de sa volonté n'appartient qu'à lui (4,4) et c'est par un acte de cette volonté qu'est apparue la déité subinfinie et la création postérieure à Havona. C'est ainsi qu'à la réalité existentielle de l'Univers Central, le système Paradis-Havona, s'ajoute la réalité expérientielle des univers et des déités en voie de développement (0,4).

On qualifie d'existentielles les réalités d'existence éternelle, n'ayant ni début ni fin (0,7); seul le système Paradis-Havona est un univers existentiel (32,3) et les seules Déités existentielles sont le Père, le Fils et l'Esprit (10,2). En contrepartie, sont expérientielles les réalités en voie d'actualisation; c'est un niveau de réalité qui peut ne pas avoir de fin, mais possède nécessairement un commencement (0,7).

Il en est ainsi pour les êtres finis des univers du temps et de l'espace dans le Grand Univers qui contient le système Paradis-Havona et les univers habités qui l'entourent (12,1); Dieu le Suprême est la Déité subabsolue qui coordonne et synthétise ce niveau de réalité. Il agit comme unificateur de la manifestation de Déité qu'on y trouve (0,7) et, par sa croissance, permet aux créatures finies d'exister, de croître et d'atteindre ainsi la perfection (115,7).

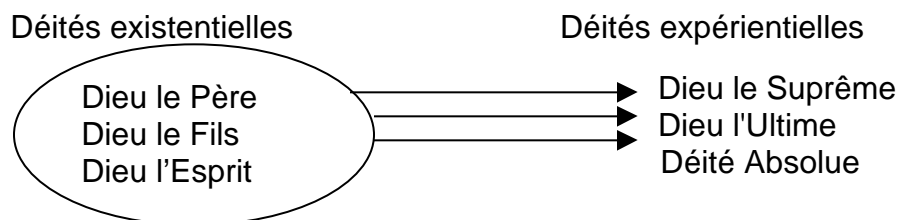
Il existe un autre niveau de réalité expérientiel, un niveau qui, tout en étant subabsolu, transcende le temps et l'espace; il contient des êtres non créés, mais extériorisés de la Dêité, appelés absonitaires ^(0,1); ces êtres évoluent dans le Maître Univers, comprenant le Grand Univers présentement peuplé et les niveaux inhabités d'espace extérieur encore en formation ^(12,1). Dieu l'Ultime en est le soutien et le contrôleur ^(0,1). Les deux Dêités, Suprême et Ultime, même si elles sont des actualisations de la Dêité infinie, ne sont ni éternelles sans réserve, ni infinies elles-mêmes ^(0,9) car elles sont entièrement expérientielles ^(0,7).

Il n'en est pas ainsi du dernier niveau expérientiel de la Dêité : il s'agit du niveau absolu de Dêité, un niveau qui n'est pas encore complètement unifié ^(0,1). Dieu l'Absolu termine l'expérimentation des valeurs et rencontre la complétude de la divinité en épuisant son potentiel de personnalité ^(0,2). Or c'est justement la terminaison expérientielle des valeurs qui cause problème dans le cas d'une Dêité Absolue car il faudrait une expérimentation infinie pour l'atteindre, ce qui ne pourra jamais être complété dans le temps. On peut cependant dire que la Dêité Absolue est expérientielle en actualisation et existentielle en potentialité ^(0,7) et, pour exprimer complètement une telle dêité sur le plan expérientiel, il faut postuler un univers sans fin, toujours croissant, dépassant les limites actuellement connues, au-delà du Maître Univers ^(12,1).

9. Les Dêités existentielles et les Dêités expérientielles

Ainsi la Dêité expérientielle s'exprime de manière croissante sur les niveaux de Suprématie, d'Ultimité et d'Absoluité ^(0,3); leurs personnalités étant en voie d'actualisation, ces Dêités agissent sur des niveaux jusqu'ici impersonnels ^(0,7).

Tableau 4. Dêités existentielles et Dêités expérientielles



Si on résume ce que la révélation nous présente concernant les Dêités existentielles et les Dêités expérientielles, on peut dire que :

1. Le Père, le Fils et l'Esprit sont existentiels en actualité et expérientiels en potentialité.
2. Le Suprême et l'Ultime sont entièrement expérientiels.
3. L'Absolu de Dêité est expérientiel en actualisation et existentiel en potentialité ^(0,7).

10. L'esprit, une réalité créatrice

On doit alors comprendre que l'esprit est la réalité créatrice et que le monde physique en est la répercussion; ainsi, à chaque expression de réalité déifiée correspond une réalité non déifiée car où se trouve un esprit divin, une contrepartie physique a tendance à se former (42,12), chaque réalisation d'esprit correspondant à l'esprit lui-même.

À la Dêité totale, l'Infini dynamique, correspond l'Absolu Non Qualifié, l'Infini statique (0,3); au Fils Éternel, l'expression spirituelle et personnelle du Père Infini (6,7) correspond l'Ile du Paradis, la source et le point focal de l'énergie-matière de l'univers (11,8); à l'Esprit Infini qui est l'Acteur Conjoint du Père et du Fils (9,0) correspond Havona, la création parfaite et éternelle de l'Univers des univers (12,1); au Suprême, Dêité évoluant de l'espace-temps, relié aux existences finies (0,2) correspond l'évolution de ces créatures dans le Grand Univers qui, comme lui, doivent atteindre la perfection par l'expérience (115,7); à l'Ultime, Dêité du temps et de l'espace transcendé, à la fois une anticipation et une conséquence du fini (105,7), correspond le Maître Univers dont font partie les niveaux extérieurs à la création actuellement peuplée, les quatre niveaux non encore habités (12,1); à la Dêité Absolue, la dernière personnalisation possible de la Dêité totale (0,2), devrait correspondre, au niveau expérientiel, une création infinie sans cesse croissante (12,1).

Tableau 5. Réalités découlant du JE SUIS

Réalité primordiale	réalités déifiables	réalités non déifiables
JE SUIS	Dêité totale	réalisations de la dêité
A) réalités potentielles		
Absolu Universel	Dêité Absolue	Absolu Non Qualifié
B) réalités actuelles		
Dieu le Père	1) de niveau existentiel	
	Dieu le Fils	Ile du Paradis
	Dieu l'Esprit	Univers Central
	2) de niveau expérientiel fini	
	Dieu le Suprême	Grand Univers
	3) de niveau expérientiel absonite	
	Dieu l'Ultime	Maître Univers
	4) de niveau expérientiel absolu	
	Dêité Absolue	Univers infini

11. La finitude d'un humain devant un Dieu infini

Cependant, malgré la révélation d'un Dieu infini, de l'étendue de son pouvoir absolu et des soins qu'il prend pour sa création, deux questions surgissent: que pouvons-nous réellement comprendre de cette réalité qui nous dépasse et quelle place un être fini peut-il espérer avoir devant l'Infinité?

À la première question, on peut immédiatement dire que l'existence de Dieu dépasse toute démonstration (1,2), que son infinité est pour nous un mystère (1,4), qu'on ne peut pleinement comprendre qu'il est primordial, invariant, tout puissant et parfait alors que l'univers est changeant, imparfait et en constante évolution (1,7). En effet, le maximum de réalité compréhensible pour un être évolutionnaire fini ne peut dépasser les réalités de l'espace-temps (0,3) car, de même que le système espace-temps permet aux êtres évolutionnaires finis d'exister, en même temps, il limite leur fonctionnement et la portée de leurs actes (118,9). On ne peut donc comprendre pleinement les niveaux de réalité métafinis, pas plus l'espace-temps transcendé que l'absolu, car, pour nous, les relations de séquence sont liées au temps, la simultanéité à l'espace et la vie à l'expérience (106,9).

La seconde question, à savoir la place qui peut nous être dévolue dans la création d'une telle Déité, est encore plus angoissante. Nous comprenons suffisamment de la Déité révélée pour savoir qu'elle est hors d'atteinte, du moins par nos seules capacités. En effet, seul le Suprême est pleinement compréhensible pour nous (115,3), mais ses rapports avec nous ne sont qu'impersonnels (0,7). Par conséquent, dans notre quête d'une réalité personnelle permettant la survie, seule la révélation nous mène à la connaissance de Dieu le Père et nous apprend que nous sommes incapables de le conceptualiser et encore moins de l'atteindre dans son absoluté, confinés que nous sommes dans l'univers fini de l'espace-temps.

Cependant, poser ainsi le problème, tout en sachant que ce même Dieu tout puissant est un Père de miséricorde se préoccupant de la survie éternelle de ses enfants (4,4), c'est admettre qu'il existe un plan de salut accessible à tous qui permet la survie aux personnes qui veulent y participer.

Chapitre 4. La personnalité

Après avoir montré que l'être humain est corps et mental, et que le mental, même s'il est supramatériel, ne peut survivre à la mort du corps, on se demandait s'il était possible de faire dépendre la survie humaine d'une aide supramatérielle extérieure. Cette recherche d'aide équivaut à rechercher Dieu, l'unique cause sans cause, car tout autre aboutissement n'aurait que relancé le questionnement jusqu'à la source de toutes choses. Cependant, le savoir humain, en plus de ne présenter qu'une approximation de la réalité, ne conduit pas toujours à la découverte de Dieu. En effet, la science ne reconnaît en lui qu'une force, tandis que la religion sent sa présence au moyen de la foi mais ne peut pas le prouver. L'apport de la philosophie, tout louable qu'il soit, permet d'éliminer les éléments religieux contraires à la raison, mais ne peut faire plus que d'accepter comme vraisemblables les concepts religieux qui sont en accord avec la raison. Seule la révélation divine permet d'établir que Dieu existe, laissant à chacun la liberté d'adhérer au message en raison de la valeur accordée au messager.

Se basant alors sur la révélation de l'existence de Dieu, on peut donc chercher à le comprendre à partir de ses oeuvres, c'est-à-dire la création. Sachant que toute oeuvre ne révèle jamais complètement son auteur, on peut alors déterminer que Dieu dépasse complètement tout ce qu'on peut observer. Dieu est donc plus que la force de la nature, plus que la vie que nous possédons; Dieu transcende ainsi notre monde en progression dans l'espace et le temps. Cependant, là s'arrête la capacité d'investigation humaine; à cette définition de Dieu par la négation de nos limitations conceptuelles, s'ajoute la révélation d'un Dieu Infini, s'exprimant de sept manières différentes sur le niveau absolu de réalité, permettant la réalisation progressive de Déités et de créations subabsolues et se présentant comme le Père de toutes les personnalités auxquelles il offre la survie éternelle.

1. Un élément unificateur

Le problème de la survie vient alors de notre finitude qui nous limite: c'est pourquoi, après avoir établi que Dieu existe et constitue la source de toutes choses, il nous reste à trouver comment l'atteindre. Nous avons vu que nous ne pouvons pas le faire par nous-mêmes, mais la révélation nous enseigne que c'est Dieu qui se met à notre recherche: il nous reste donc à montrer comment Dieu nous permet, par son aide, d'aller jusqu'à lui.

Nous savons que notre corps est mortel et que notre mental, quoique supramatériel, a besoin du corps pour fonctionner. Cependant, un autre élément encore non défini fait aussi partie de nous: c'est notre personnalité. Mais alors qu'est-ce que la personnalité et cette personnalité peut-elle nous procurer la vie éternelle? Tout d'abord, la personnalité est l'élément unificateur de toutes les

réalités qu'elle gère (56,4), autant nos facultés mentales (16,6) que l'identité de notre système vivant (112,0). Et malgré tous nos changements et ceux de notre entourage, notre personnalité est toujours identique à elle-même (1,7); en effet, elle permet à celui qui la possède d'être identifié malgré les changements qui se sont produits en lui (16,8).

2. La personnalité, plus qu'un mental

Il faut prendre soin de ne pas confondre mental et personnalité: le fait de posséder un mental n'implique pas la possession de la personnalité (5,6). Les animaux sont pourvus d'un mental comme nous pour agir sur le monde physique car, sans mental, on est privé de la perception de la réalité et de la capacité d'y réagir, on est alors végétatif à la manière d'une plante. Les animaux, même s'ils sont pourvus de mental, n'ont pas de personnalité. En conséquence, ils peuvent, avec leur mental, choisir les moyens pour atteindre un but, tandis que l'homme, par sa personnalité, peut juger de la valeur du but lui-même (16,7). Les animaux ne connaissent que le passé et vivent dans le présent alors que l'homme a des attitudes orientées vers l'avenir (12,5), car seule une personne peut savoir ce qu'elle fait avant d'agir (16,7). L'anticipation d'un futur immédiat, pour un animal, ne découle que de la reconnaissance de la situation présente dans une séquence d'actions déjà vécue dans le passé; on ne retrouve pas là le niveau de réflexion de l'homme sur son avenir.

C'est ainsi que, dans le monde animal, seul l'homme peut se faire des concepts de la réalité (112,2), dont celui de l'espace-temps (118,3), les animaux ne pouvant exprimer que des émotions, jamais des idées et encore moins des idéaux (109,4). La personnalité est l'élément dans l'homme qui lui permet de se transcender (111,6); ce dernier arrive ainsi à la conscience de soi et à l'éclosion de la volonté (1,7; 16,8), ce qui entraîne un accroissement du contrôle de soi et de son environnement (112,2) et lui permet de devenir un être moral (16,7; 101,6; 112,0).

3. Les caractéristiques de la personnalité

De toute évidence, la personnalité ne dépend pas du corps, car elle est invariante (0,5) tandis que le corps est en perpétuel changement; la personnalité n'est pas le mental car les animaux ont un mental mais sont dépourvus de personnalité. En fait, la personnalité humaine fonctionne dans un mécanisme physique doté d'un mental (16,8); elle se surimpose à l'énergie qui permet la vie humaine (0,5) et, sans y être inhérentes, les formes de personnalité dépendent de cette énergie (0,6) mais la personnalité n'est pas une manifestation d'énergie (42,12). En effet, tout en reconnaissant qu'elle augmente la qualité de la réalité perçue par un être vivant, on ne peut définir la personnalité (112,0); de fait, on n'en connaît pas la nature qui demeure pour nous un mystère (5,6). On sait cependant que la personnalité n'est pas un aboutissement progressif car elle existe ou n'existe pas (5,6) et jamais un mécanisme vivant impersonnel ne devient directement personnel (0,5).

4. Un don du Père Éternel

Le Père Éternel confère la personnalité (1, 5) et reste en contact direct avec elle (6,4); ainsi notre personnalité ajoute, à un état subjectif de conscience de soi, une réaction objective au circuit de personnalité du Père (9,8). De fait, seul le Père accorde la personnalité aux humains (9,6), une personnalité unique pour chacun (112,0), originale et exclusive (16,8), potentiellement éternelle en tant qu'élément unifiant de nos facteurs de survie (112,1). Cependant, même si notre personnalité est éternelle, notre identité n'est immortelle que si nous choisissons de survivre (112,5). Notre survie dépend donc de notre coopération avec l'esprit de Dieu, car sans l'esprit, se brise le plan d'identité de la personnalité (12,9). En résumé, on a une personnalité éternelle, mais elle ne fait qu'unifier un système vital dont le mental en est l'expression d'identité. Si, à la mort, il n'y a plus rien à unifier, notre identité n'existe plus.

5. L'identité humaine

Ainsi, la personnalité permet la survie de notre identité après la mort physique, mais qu'est-ce que notre identité? L'identité humaine est le moi qui s'exprime par le mental matériel; avoir une identité c'est posséder un circuit mental soumis à notre volonté (112,5). Le moi matériel dépend du fonctionnement continu de la vie du corps et du mental (112,2).

On est ainsi en possession d'une personnalité immortelle, mais notre survie, reliée à notre identité, dépend entièrement de notre mental mortel (5,5). En effet, après la mort, s'il n'y a pas de subsistance individuelle, la personnalité va au Suprême comme une goutte d'eau dans la mer (117,4) où les valeurs de personnalité persistent, mais dépourvues d'identité (16,9). Pour cet humain décédé, c'est la perte de l'existence en tant que sujet individuel: les facteurs énergétiques, physiques ou mentaux, retournent où ils étaient venus, la personne n'a plus alors de véhicule vital et l'identité devient comme si elle n'avait jamais existé (2,3).

6. La survie possible avec une aide extérieure

Même si le mental le veut, il ne peut seul assurer sa survie: la personnalité est le premier élément d'éternité, mais la décision de survivre exprimée par le mental doit compter sur une aide spirituelle extérieure. On a alors l'impression de déjà vu: en effet, après avoir constaté que le mental, tout en étant supramatériel, ne pouvait survivre à la mort du corps physique, on suggérait alors qu'une aide extérieure soit nécessaire à la survie.

Il y a cependant une différence de taille qui nous sépare de ce premier constat. Il est vrai que le mental, même s'il prend la décision de survivre, ne peut pas le faire de lui-même, mais on a de plus une personnalité qui rend la survie possible et un Dieu tout puissant qui peut fournir l'aide extérieure permettant de survivre à la mort.

Chapitre 5. L'aide spirituelle

Devant l'impossibilité, pour une personne humaine, de survivre sans aide spirituelle, et le fait que le Suprême dans lequel et par lequel nous croissons n'ait pas de contacts personnels avec nous, les Dêités du Paradis ont mis en oeuvre une série d'être hautement personnels en vue de nous tendre la main et nous permettre de survivre (9,1).

1. Le Fils Créateur et l'Esprit Créatif

À notre niveau, non seulement notre survie, mais aussi notre existence actuelle découle de l'œuvre créatrice d'un couple d'êtres extraordinaires, un Fils Créateur et, sa compagne, un Esprit Créatif; ces deux êtres spirituels jouent pour nous, du moins à la manière dont nous pouvons le comprendre, le rôle de père pour le Fils Créateur et celui de mère pour l'Esprit Créatif. Ces deux êtres sont indispensables à l'administration de notre univers: en effet, l'organisation de la vie humaine relève d'eux (33,3).

Un Fils Créateur est la personnalisation d'une pensée commune du Père et du Fils, d'une pensée personnelle, nouvelle, originale, unique et absolue (7,6). Pour l'accompagner dans son oeuvre de création, l'Esprit Infini projette un esprit nouveau, un Esprit Créatif (8,6). Et, ensemble, le Fils Créateur et l'Esprit Créatif organisent leur création dans une partie de l'immense univers (8,3).

Notre propre Fils Créateur est le 611 121^e de son ordre (119,0) et c'est lui qui s'est incarné sur notre terre et a vécu sous le nom de Jésus de Nazareth (119,7). Un tel Fils Créateur n'est pas le Fils Éternel, cependant, il exerce dans son univers local le même pouvoir spirituel que le Fils Éternel et est la personnification du Père du Paradis. En conséquence, il est Dieu pour tous les mortels évolutionnaires, et contient tout ce qu'on peut comprendre des Dêités du Paradis (33,1). Ainsi, chaque Fils Créateur participe de la nature divine du Père et des prérogatives créatrices du Fils (21,1) et vient organiser son univers accompagné de l'Esprit Créatif ou Fille Créative (21,2).

2. Le ministère de l'Esprit-Mère d'un univers local

L'Esprit Créatif engendre les personnalités et les influences spirituelles nécessaires au progrès des humains: ainsi cette Fille Créative est la Mère de tous les ordres angéliques de son univers (17,8) et la source des Sept Esprits-Mentaux Adjuvats (36,5). Bien plus, le mental humain nous est fourni par elle, sous la forme d'un circuit individualisé, une portion impersonnelle du mental cosmique (9,5). Ce mental pousse l'homme à rechercher Dieu, même si ce dernier ne peut le connaître par lui-même (42,11). Le mental est le cadre dans lequel la personnalité est consciente; il est le système intellectuel temporaire prêté pour la durée de la vie matérielle (111,1); cependant, il n'a pas de qualité de

survie en dehors de son identification avec l'esprit (36,5). C'est donc le même Esprit Créatif qui fournit le mental aux humains et qui leur offre d'une part le ministère impersonnel de ses Esprits-Mentaux Adjuvats ainsi que son Esprit-Saint et l'Esprit de Vérité du Fils Créateur et d'autre part un ministère personnel, celui des Anges, dont font partie les Gardiens de la Destinée.

3. Les Esprits-Mentaux Adjuvats

Même si le mental humain est le siège de notre état de conscience et la seule chose qui soit entièrement soumise à notre volonté, il est inopérant s'il n'est pas encircuité dans les Esprits-Mentaux Adjuvats. Il importe donc de voir comment le mental réagit aux Esprits-Mentaux Adjuvats. Les êtres doués de mental réagissent différemment aux influences uniformes des Adjuvats; ces différentes réactions découlent de l'évolution biologique des créatures (36,2). En effet, les hommes et les animaux sont dotés du même ministère mental des Adjuvats (34,4), mais les animaux ne peuvent réagir qu'à cinq Adjuvats, tandis que les humains réagissent aux cinq Adjuvats qui rejoignent les animaux et, en plus, aux Adjuvats d'adoration et de sagesse (36,5).

Ces Adjuvats représentent le septuple don mental d'un Esprit Créatif ou Esprit-Mère (17,7), un don multiple mais opérant comme un seul Esprit (8,5); de fait, chaque Esprit-Mental, tout en étant semblable aux autres par son caractère, possède des pouvoirs d'influence différents sur les êtres doués de mental (34,4); il faut ajouter que ces Adjuvats ne fonctionnent pas séparément car ils ne sont pas personnels, ils ressemblent plus à des circuits ou des niveaux de conscience de leur Mère Créative (36,5).

Les noms que nous attribuons aux Esprits-Mentaux Adjuvats représentent, pour chacun, la fonction qu'ils exercent auprès du mental vivant. On a d'abord les Esprits d'intuition, de compréhension, de courage, de connaissance et de conseil agissant pour les animaux et les hommes, ensuite il y a les Esprits d'adoration et de sagesse s'adressant exclusivement aux humains. Ces Sept Adjuvats représentent le ministère de leur Mère Créative au niveau le plus bas du mental expérientiel (36,5).

L'Esprit d'intuition, comprenant la perception rapide et la faculté d'orientation, les instincts réflexes primitifs dont celui de conservation, est le seul Adjuvat qui s'étend si largement dans les espèces animales inférieures et qui rejoint les niveaux du mental machinal. L'Esprit de compréhension, par sa capacité d'association d'idées, permet la coordination des connaissances acquises et la rapidité de raisonnement, de jugement et de décision. L'Esprit de courage est à la base de la formation du caractère et pousse les humains au développement intellectuel, moral et spirituel tandis que l'Esprit de conseil encourage les humains à s'harmoniser avec leurs semblables et représente l'instinct grégaire pour les animaux. Finalement, l'Esprit de connaissance permet d'orienter les Esprits de courage et de conseil dans les domaines utiles à la croissance personnelle (36,5).

4. Les Esprits-Mentaux d'adoration et de sagesse

Qu'il suffise d'ajouter que les cinq premiers Esprits-Mentaux Adjuvats sont nécessaires à l'homme pour accéder à l'adoration et à la sagesse (36,5) et que c'est par l'adoration que l'être humain communique directement avec Dieu le Père (5,6). C'est ainsi que l'homme se distingue des autres animaux de la planète. Quand il agit sous l'impulsion de l'Esprit d'adoration, il devient alors candidat à l'ascension spirituelle (36,5); avec le don d'une personnalité éternelle, l'être humain, se rend maintenant capable de survie si, par son mental mortel, il répond favorablement à l'Esprit d'adoration. Finalement, le septième Adjuvat est l'Esprit de sagesse qui coordonne le travail de tous les autres et incite ceux qui y répondent à prendre la route ascendante de l'existence éternelle.

Trois phénomènes importants se produisent lorsqu'un être humain réagit favorablement aux Esprits-Mentaux Adjuvats d'adoration et de sagesse; il s'agit de l'entrée en fonction du Saint-Esprit, le premier don supramental de l'Esprit Créatif (92,0), du fonctionnement initial de l'Esprit de Vérité venant du Fils Créateur (21,5) et de l'arrivée d'un Ajusteur de Pensée, don du Père du Paradis (5,0). Mais avant d'aborder la question des Ajusteurs de Pensée, il importe de parler du Saint-Esprit, venant de l'Esprit-Mère, de l'Esprit de Vérité effusé sur nous par le Fils Créateur et des Anges Gardiens de la Destinée.

5. Le Saint-Esprit et l'Esprit de Vérité

Le Saint-Esprit fait partie du ministère spirituel de la Divine Ministre ou Esprit Créatif (34,5); il n'est pas directement lié aux Esprits-Mentaux Adjuvats qui sont antérieurs à lui et qui préparent sa venue (36,5), et son fonctionnement est en partie lié à la volonté humaine (34,5). Quant à l'Esprit de Vérité, il est la présence spirituelle du Fils Créateur (21,5) et la force spirituelle qui attire vers lui (34,4); réagissant à la vérité, cet Esprit permet la reconnaissance des valeurs spirituelles et leur coordination dans l'éternelle ascension vers Dieu (56,10). Cependant, son action est limitée à la réceptivité des hommes aux valeurs présentées par le Fils d'Effusion (34,5). Sur Urantia, notre terre, ce Fils d'Effusion est Jésus de Nazareth, l'incarnation de notre Fils Créateur (119,7). Mais l'Esprit de Vérité, même s'il est le don spirituel du Fils Créateur, est confié à l'Esprit-Mère (34,4) et travaille toujours en union complète avec le Saint-Esprit (34,5).

6. Les Anges

Ainsi l'Esprit du Paradis s'exprime dans l'espace-temps par le Saint-Esprit venant de la Divine Ministre et par l'Esprit de Vérité venant des Fils du Fils Eternel (56,3). Cependant, les présences de ces deux Esprits qui s'ajoutent aux Esprits-Mentaux Adjuvats sont toutes des influences impersonnelles, c'est pourquoi il est utile de recevoir l'aide des Anges, des êtres personnels qui peuvent nous aider à mieux les comprendre et les utiliser.

Les Anges sont des êtres spirituels (38,2) issus de la lignée spirituelle des enfants de l'Esprit Infini (40,5); ils sont des aides sur lesquels nous pouvons compter durant toute notre vie mortelle (39,0); à cause de leur nature et de leur origine, ils possèdent des émotions spirituelles comparables aux nôtres (113,5). Ils n'ont pas de corps comme le nôtre, mais sont précis et distincts les uns des autres (38,2). Ils développent une affection durable pour leurs associés humains mais ne comprennent pas nos peurs animales (113,2); ils comprennent notre mode de vie et partagent nos sentiments sauf ceux d'ordre sensuel, ils sont affectueux et compatissants mais n'ont pas d'émotions sexuelles (38,2).

Certains Anges ont la tâche de Gardien de la Destinée, il s'agit des Séraphins, des êtres spirituels, enfants de la Divine Ministre (38,0); ils coordonnent les diverses influences spirituelles impersonnelles qui sont dirigées vers nous (113,3); ils agissent comme des éducateurs, guidant la personnalité dans les chemins difficiles du choix moral et du progrès spirituel (113,4), agissant ainsi indépendamment de nos demandes, sans égards pour nos caprices et nos humeurs. Cependant, ils influencent mais respectent les décisions de la personnalité et nous aident ensuite à faire le meilleur usage de la route que nous avons choisie (113,5). Leur action se déroule à l'extérieur de nous, dans l'environnement humain, nous amenant à développer une personnalité sociale, éthique et morale (113,4).

7. Les étapes du progrès humain

L'attribution des Gardiens de la Destinée est faite d'après les niveaux d'intellectualité et de spiritualité atteints par les humains (113,1). En effet, le mental humain franchit des étapes de développement appelés cercles du progrès humain qui sont au nombre de sept, le septième cercle étant le plus extérieur et le moins élevé tandis que le premier est le plus intérieur et constitue la plus grande réalisation de soi dans une vie matérielle (110,6). Les Gardiens de la Destinée sont déjà à l'œuvre avant le franchissement du cercle le plus extérieur, le septième, pour que justice et miséricorde soient rendues sur terre à toutes ces personnes en début de développement ou incapables de développements ultérieurs (113,1).

Le franchissement du septième cercle se fait quand on développe le pouvoir de choix personnel, la capacité de décision individuelle, la responsabilité morale et la capacité d'atteindre l'individualité spirituelle. Ce niveau de développement dénote l'unification des Sept Esprits-Mentaux Adjuvats sous la direction de l'Esprit de sagesse, avec d'une part le fonctionnement initial du Saint-Esprit et de l'Esprit de Vérité et d'autre part l'arrivée d'un Ajusteur de Pensée dans le mental humain (110,6). À ce moment, le nombre de personnes sous la protection d'un Gardien est au nombre de 1000 (113,1).

Même s'il est impossible de préciser les étapes du franchissement des cercles du progrès humain, on peut dire qu'au troisième cercle, l'Ajusteur de Pensée s'efforce d'élever le mental humain au-delà du niveau matériel (110,6). En même temps, le nombre de personnes sous la gouverne d'un Gardien de la Destinée passe successivement à 500, à 100, puis à 10 et, au franchissement du troisième cercle de développement, c'est l'attribution d'un Gardien à chaque personne humaine (113,1). Le franchissement des divers stades ou cercles de développement augmente la réalité de la personnalité humaine: d'enfant qu'elle était au septième stade, se développe la personne mûre aux potentialités immortelles (110,6).

8. Les Gardiens de la Destinée

Il faut savoir qu'un Séraphin, Gardien de la Destinée, travaille rarement seul, il est souvent assisté d'un autre Séraphin, et d'au moins un couple de Chérubins. Bref, le Gardien de la Destinée a toujours avec lui le personnel suffisant pour remplir efficacement sa tâche. Un Gardien peut servir à maintes reprises, dans diverses occasions, mais quand il a la responsabilité d'un humain qui a franchi le troisième cercle intérieur de développement, il reste à son service pour le reste de sa vie humaine (113,2).

En plus d'aider des humains à progresser pendant leur vie sur terre, le Gardien de la Destinée est essentiel à la survie après la mort, car c'est lui qui conserve les réalités survivantes de ces personnes après la mort physique (113,3). Si on résume, on a une personnalité immortelle, un mental mortel qui peut évoluer sous l'influence impersonnelle des Esprits divins et personnelle des Anges, on a un Gardien de la Destinée qui conserve pour nous ce qui peut survivre à la mort. On a beaucoup de choses qui annoncent la survie, mais qu'est-ce qui peut survivre? C'est la venue de l'Ajusteur de Pensée qui va nous procurer notre sauf-conduit pour l'éternité.

9. L'Ajusteur de Pensée

L'Ajusteur de Pensée est une fraction de Dieu le Père (5,0) et représente la plus grande preuve de sa bonté envers nous (2,5). Il est en effet un fragment du Père, qualifié par sa fragmentation, mais absolu par sa nature (107,4); il est une entité de pure divinité, une partie de l'Infinité de Dieu le Père (2,1). L'Ajusteur de Pensée est l'actualisation de l'amour du Père, car il est pour nous la promesse d'une carrière éternelle (107,0) en plus de nous faire profiter de sa présence pendant notre vie sur terre (108,4); ainsi Dieu le Père entre en contact avec chaque humain par son circuit de personnalité et par les fragments de sa Dêité totale (6,4) et, par conséquent, pour le trouver il suffit d'entrer en soi-même (5,0).

Les influences spirituelles impersonnelles des Esprits-Mentaux, du Saint-Esprit et de l'Esprit de Vérité, de même que les présences personnelles des Anges, dont celle du Gardien de la Destinée, sont toutes extérieures à nous, tandis que l'Ajusteur de Pensée vient habiter notre mental (110,1). L'Ajusteur est une entité prépersonnelle (109,4), étant par nature conscient et capable d'identifier les choses (9,4), car il a le pouvoir de faire des plans, de travailler et d'aimer (107,5). En effet, il apporte avec lui, pour habiter le mental humain, les carrières modèles et les vies idéales qu'on peut cependant rejeter en tout ou en partie (110,2); ainsi, avant d'habiter le mental humain, l'Ajusteur en connaît la capacité intellectuelle et spirituelle (108,1) et les plans qu'il a préparé, il les modifie selon les circonstances (107,7).

Cependant, l'Ajusteur ne peut habiter le mental mortel d'un humain avant une préparation convenable faite par les Esprits-Mentaux Adjuvats (9,5). C'est l'action coordonnée des Sept Adjuvats et le fait d'être encircuité par le Saint-Esprit qui en permet sa venue (108,2). Avant l'arrivée d'un Ajusteur dans le mental d'une personne, celle-ci n'a pas de rapports intellectuels élevés ni de communion spirituelle avec ses compagnons (109,4); l'Ajusteur n'habite le mental qu'à la première décision morale qui arrive habituellement pendant la sixième année d'âge (108,2) et le développement de la parole en est un signe précurseur (109,4).

La présence de l'Ajusteur confère à son hôte humain la dignité de citoyen cosmique, car cette présence en fait un fils spirituel de Dieu (16,8) et l'acceptation de sa gouverne spirituelle paraît dans les réactions quotidiennes où s'expriment progressivement amour, joie, paix, longanimité, bienveillance, bonté, foi, douceur, tempérance, en plus de procurer à l'esprit l'espoir de survie qui transcende toute crainte (34,6). Malgré toute la préparation nécessaire à sa venue, l'Ajusteur arrive sans avertissement ni explication (2,1) et c'est un mystère qu'il puisse habiter le mental d'un mortel (1,4).

10. Un sauf-conduit pour l'éternité

Mais quel sauf-conduit peut donner un Ajusteur prépersonnel, un pur Esprit, une fraction de Dieu le Père, une entité immortelle à une personne humaine, un être doté d'une vie matérielle qui se termine par la mort? La réponse est cependant plus grande que ce que tous les espoirs ne permettraient d'entrevoir; en effet, le moi mortel et l'Ajusteur divin habitant tous deux le même mental (110,2) sont à l'origine de la naissance de notre identité survivante, l'âme potentiellement immortelle (5,6).

Chapitre 6. L'âme morontielle

Le moi matériel et l'Ajusteur divin, habitant le même mental, sont les parents de l'âme morontielle issue d'eux (108,6); l'Ajusteur en est le père et le moi matériel la mère (0,5). C'est en effet l'Ajusteur, un fragment du Père Infini, qui élabore l'âme sur le mental matériel mortel avec l'accord de la volonté humaine (30,1). Il faut préciser qu'il ne s'agit certes pas d'une expression consciente de la volonté, il s'agit plutôt d'un accord implicite d'une personne qui réagit positivement aux Adjuvats d'adoration et de sagesse. Cette collaboration, même implicite, du moi matériel avec l'Ajusteur, sera toujours nécessaire non seulement à la naissance de l'âme mais aussi à sa croissance (111,1).

1. Le niveau de réalité morontielle

Mais qu'est-ce que l'âme? L'âme est le résultat d'un lien entre le mental et l'esprit, mais elle n'est ni mentale ni spirituelle, elle est morontielle avec un potentiel de durée éternelle, le niveau morontiel étant un plan de réalité intermédiaire entre le mental matériel et le niveau spirituel (111,2). Ainsi la vie morontielle commence sur la terre lors de la conception de l'âme à l'arrivée de l'Ajusteur (48,6).

L'apparition de l'âme est possible parce que le mental humain est celui d'une personnalité et parce que cette personne est en contact avec les ministères spirituels de l'Esprit Créatif et de l'Ajusteur de Pensée (111,2). Dès sa naissance, l'âme a des capacités supramortelles (48,6) et son potentiel d'évolution dépend du désir du mental fini de la créature pour trouver Dieu et du mental infini pour connaître l'homme et faire l'expérience de la créature (111,2).

Dès sa naissance, l'âme croît par elle-même (117,3) à mesure que le mental humain se spiritualise par contact avec l'Ajusteur (112,2); l'âme est une acquisition expérimentielle (0,5), sa croissance découle des décisions que le moi mortel prend (111,1). Ne pouvant fonctionner sur le plan matériel, elle peut cependant, pendant la vie dans la chair, renforcer les décisions supramatérielles du mental et réussit, par développement, à atteindre le niveau de réalité spirituelle avec l'aide de l'Ajusteur (111,3). En effet, on peut comparer le mental matériel au métier cosmique, l'âme est alors le tissu morontiel finement tissé par l'Ajusteur qui y brode les modèles spirituels (111,2).

2. Nos états de conscience

Mais si je ne suis pas conscient, ni des influences spirituelles ni de l'Ajusteur de Pensée, ni de mon âme, quelles sont alors les raisons qui me permettent de croire à ces niveaux de réalité? Il faut d'abord examiner les mécanismes et les limites de nos états personnels de conscience avant de vérifier les contacts qu'il est possible d'établir avec les diverses influences spirituelles qui nous entourent.

Tout d'abord, notre mental ne nous permet pas d'être conscients de toutes nos expériences vitales. On a justement une mémoire pour y ranger ce qui, dans nos expériences passées, pourrait servir dans le futur, sans être obligé de toujours le garder présent à notre conscience. De plus, l'expérience de vie dans notre propre corps nous montre que nous ne sommes pas conscients de tout ce qui s'y passe. En fait, la conscience repose sur le mécanisme électrochimique du corps et touche le système moronto-spirituel de l'âme, mais pendant notre vie sur terre, on n'est jamais pleinement conscient ni de notre corps ni de notre âme, et c'est pourquoi l'être humain travaille toujours dans le mental dont il est conscient (111,1). C'est aussi par le mental qu'on devient partiellement conscient des autres réalités; le mental est le seul instrument qui permet la conscience et, sans mental, il n'y a pas de conscience du tout (6,6).

De plus, même le mental conserve des coins d'ombre, en effet, il contient la totalité de l'expérience consciente et inconsciente (0,5). N'oublions pas que la connaissance de type évolutionnaire que possèdent les humains constitue la forme la plus primitive de conscience (101,6); nos états de conscience ne relèvent pas seulement de conditions inhérentes à notre vie humaine, incluant le mental (112,2), mais aussi de l'apport des Esprits-Mentaux Adjuvats (117,5).

Les influences spirituelles impersonnelles ne peuvent entrer directement dans notre niveau de conscience parce que nous sommes des êtres personnels. C'est pourquoi, une des tâches du Gardien de la Destinée est de faire la coordination des influences spirituelles impersonnelles qui agissent sur nous (113,3). Cependant, les Anges, du fait qu'ils n'ont pas de corps physique, ne peuvent établir de contact sensible avec nous et, pendant notre vie sur terre, on n'est pas conscient de leur présence, même s'ils suscitent en nous des décisions propices à l'atteinte des cercles de développement spirituel (113,4). De même qu'on n'est pas conscient des influences spirituelles impersonnelles parce qu'elles sont impersonnelles, on peut aussi admettre que les Anges ne soient pas perceptibles par nos sens parce qu'ils n'ont pas de corps physique. Du fait que les Anges n'agissent pas en nous mais dans notre environnement social, éthique et moral (113,4), on n'est pas porté à y rechercher leur présence.

Cependant, il en va autrement pour ce qui se passe dans notre propre mental. En effet, tout en admettant que notre Ajusteur de Pensée soit complémentaire de nous, il partage cependant le même mental que nous et participe comme nous à l'émergence de notre âme morontielle. On pourrait s'attendre, en pareil cas, à une collaboration ouverte et pleinement consciente. Dans les faits, c'est ce qui va se produire, mais d'une manière progressive: ce qui nous amène à examiner comment le contact se fait entre le moi matériel, l'Ajusteur et l'âme morontielle.

3. Notre conscience de la présence de l'Ajusteur

La créature humaine ne peut comprendre l'Ajusteur de Pensée que par le mental qui les associe tous les deux (56,2); c'est pourquoi l'Ajusteur, dont le travail est de nature spirituelle, doit toujours agir sur des bases intellectuelles, celles qu'on retrouve dans le mental humain (111,1), ce qui est possible pour un esprit car la pénétration d'esprit transcende le mental (9,4). Il faut cependant que le mental humain puisse réagir aux valeurs spirituelles, mais il ne peut le faire avant le début du ministère spirituel de l'Esprit-Saint (34,5); comme ce ministère n'est possible que lorsque le mental réagit aux Adjuvats d'adoration et de sagesse, ce n'est qu'à ce moment que la présence de l'Ajusteur peut être utile et c'est pourquoi ce dernier attend l'éveil du mental humain à la spiritualité pour venir l'habiter.

On constate alors que l'éveil spirituel est progressif à la manière de l'éveil physique au début de notre vie. Même si l'arrivée de l'Ajusteur est soudaine et l'éclosion de l'âme accompagne cette venue, la conscience de tout cela ne peut être que progressive. De fait, l'Ajusteur habite le mental humain et communique constamment avec son sujet humain, surtout durant les moments d'adoration (110,1) et il est parfois possible d'entendre sa voix et de devenir partiellement conscient de sa sagesse, sa vérité, sa bonté et sa beauté (109,5). Cependant, quand l'Ajusteur essaie de communiquer, son message se perd généralement dans les énergies du mental humain (110,3) car il a de la difficulté à transmettre ses messages par manque de nature commune et par l'absence de recognition sensible (110,4).

La principale difficulté pour que l'Ajusteur puisse entrer en contact avec nous est notre nature matérielle dominée par des forces chimiques et électriques ainsi que notre peu de discipline mentale (110,7). C'est pourquoi le principal objectif de l'Ajusteur est de travailler à spiritualiser notre mental et à permettre, par voie de conséquence, l'évolution de notre âme morontielle (110,4). Au début, la coopération avec l'Ajusteur est inconsciente, elle se fait par les désirs et les décisions du mental en accord avec les impulsions de l'Ajusteur (110,3). Ainsi l'homme grandit du matériel au spirituel par ses propres décisions (117,3) et permet alors à des réalités d'esprit de devenir des réalités d'expérience humaine (12,8).

Le Gardien de la Destinée et l'Ajusteur de Pensée travaillent tous deux à augmenter la spiritualisation de la personne humaine; le Séraphin agit par l'environnement quand l'humain est à l'état de veille (113,4) tandis que l'Ajusteur s'affaire surtout pendant que son hôte sommeille (110,5). Même si le Gardien et l'Ajusteur ne communiquent pas entre eux, le travail de spiritualisation se fait en harmonie et les Séraphins s'activent le plus quand l'Ajusteur agit le moins (113,4), soit pendant les heures de veille.

Cependant, il ne faut pas penser que, parce que l'Ajusteur travaille en nous pendant notre sommeil, nos rêves soient des messages qui viennent de lui. Les rêves ordinaires ne sont que des phénomènes purement physiologiques et psychologiques ^(110,5) et ne sont pas employés par les personnalités du monde spirituel pour communiquer avec les êtres matériels ^(86,5). Même la conscience à l'état de veille, appelée la petite voix intérieure, est aussi une réaction humaine purement psychique et ne représente pas la voix de Dieu; seul l'Ajusteur représente la voix de Dieu mais on ne peut l'entendre clairement ^(110,5).

L'Ajusteur reste longtemps impuissant à vaincre la résistance animale de son hôte humain et, la plupart du temps, il faut atteindre au moins le troisième cercle du développement humain pour espérer entendre la voix de notre Ajusteur ^(110,7). Puisque les tentatives de message de l'Ajusteur sont contrées par nos passions et nos tendances animales, il est dangereux d'imaginer que notre Ajusteur nous parle dans nos rêves ^(110,5). En effet, une communication hâtive de l'Ajusteur peut provoquer une crise de fanatisme ^(110,4); l'être humain mêle alors le message de l'Ajusteur à ses propres pensées, déformant ainsi le message de ce dernier ^(110,5) car on est incapable de distinguer les fruits de notre intellect de ceux de l'âme et de l'Ajusteur ^(110,4).

4. Notre conscience de l'existence de l'âme

Quant à l'âme, elle devient, en croissant, de plus en plus conscience du mental humain et de l'Ajusteur et elle participe aux qualités mentales de l'homme, de même qu'aux valeurs spirituelles de l'Ajusteur. C'est en stimulant les fonctions mentales qui correspondent aux valeurs spirituelles que l'âme évolue vers un contrôle spirituel ^(111,3) et que la réalité matérielle du moi s'identifie à l'âme morontielle ^(111,2); ainsi la personnalité peut transférer son siège d'identité du mental à l'âme qui devient alors son nouveau véhicule ^(112,5). Cependant, la personnalité étant un élément intégrateur, les diverses influences sont unifiées par elle et, de plus, la conscience humaine reste toujours dans le mental même si elle se rend compte de la présence de l'âme et de l'Ajusteur.

Ainsi, après s'être inquiété du fait que l'être humain ne soit pas conscient de la présence de l'Ajusteur et de l'âme, et après avoir montré, par la suite, que d'une part il existe rarement de contact direct avec l'Ajusteur ^(110,7) mais que ce dernier entre en communication avec son hôte la plupart du temps d'une manière indirecte, agissant en majeure partie hors de notre niveau de conscience ^(110,5), et d'autre part que la spiritualisation de notre mental permet à la personnalité de s'identifier à l'âme que le mental commence à saisir comme réalité, la personnalité ayant une dotation spirituelle ^(111,1), on en arrive alors à se demander si ces contacts partiels et sporadiques ne viendraient pas compliquer les choses au lieu de les faciliter.

En définitive, on comprend alors mieux la sagesse du plan divin qui ne permet qu'un contact progressif avec l'Ajusteur, où ce dernier ne peut généralement pas parler avec son hôte humain avant le franchissement du premier cercle intérieur de développement spirituel (110,6), au moment où le mental a acquis un statut moral élevé et une expérience spirituelle (5,2) lui permettant d'unir sa volonté à celle de son Ajusteur. Alors, l'être humain, agissant toujours par l'intermédiaire de son mental, n'est pas troublé ni par la présence de son Ajusteur dont il accepte les directives, ni par l'identification de sa personnalité à son âme morontielle.

5. Le manque de collaboration avec l'Ajusteur

Mais si le mental humain ne collabore pas au travail de son Ajusteur, que se passe-t-il ? Quand la gouverne spirituelle est acceptée, il se développe une conscience du contact divin (34,6), les significations passent alors du plan temporel au plan spirituel, de même que les valeurs passent du plan humain au plan divin (89,10). L'âme devient alors le nouveau véhicule pour la manifestation de la personnalité (112,5) et la personne humaine base sa vie sur la plus haute conscience de la vérité, de la beauté et de la bonté. La personne coordonne ces qualités de divinité par la sagesse, l'adoration, la foi et l'amour en aimant Dieu et en désirant lui ressembler, en aimant les hommes et en désirant les servir, en acceptant joyeusement la citoyenneté cosmique (110,3).

Quant à celui qui, après avoir reçu un Ajusteur de Pensée, ne collabore pas avec les impulsions de l'Esprit divin, il s'expose à la mort éternelle, car plus un homme s'éloigne de Dieu, plus il approche de la non-réalité, la cessation de l'existence (117,4). Utilisant faussement son libre arbitre, l'homme donne une importance exagérée au moi et tend à utiliser les autres à des avantages personnels (54,1) et, quand le moi succombe à l'orgueil, le mal peut apparaître (111,6). On voit alors apparaître l'erreur, le péché et l'iniquité. L'erreur dépend de l'immaturité du sujet (118,7) et devient condamnable quand elle se transforme en rejet volontaire de la vérité (54,0). Le péché, quant à lui, est la preuve de la liberté du sujet (118,7) et constitue le choix délibéré du mal (54,0), une créativité partielle qui tend à la désintégration (111,4).

Quelqu'un sombre ensuite dans l'iniquité quand il persiste dans l'erreur et le mal (54,0) et, par conséquent, s'expose au suicide spirituel (2,3); identifié au péché, un mortel devient aspirituel, personnellement irréel, et finit par subir l'extinction (2,6). Perdant l'existence individuelle par identification au péché, celui qui s'oppose constamment aux directives de son Esprit intérieur, au moment de sa mort physique se voit privé de son identité qui devient comme si elle n'avait jamais existé (2,3); la personnalité n'a plus alors son véhicule vital et va se fondre dans le Suprême (117,4) tandis que son Ajusteur garde avec lui les valeurs spirituelles que son hôte humain n'a pas voulu conserver (2,3). En effet, la possibilité de se détruire par la mort de l'âme (112,3) est inhérente aux prérogatives de choix que possède une personnalité (118,7) car les occasions de péché sont inévitables pour des créatures vraiment libres (54,3).

6. Le choix de la survie

Sur la terre, les libertés sont relatives à l'exception du choix de la survie où la volonté de l'homme est absolue (118,6): en conséquence, personne ne peut contraindre quelqu'un de courir l'aventure éternelle et nul ne peut interférer dans ce choix (5,6). Alors, il ne faut pas croire que la personnalité qui a été piégée dans l'ignorance et qui a été entraînée dans le mal par un milieu de vie dissolue va perdre sa chance de survie; en effet l'ignorance et l'incertitude n'empêchent pas la survie (110,3) car un crédit très généreux de miséricorde permettant la survie est accordé à toute personne qui le désire (28,6).

Connaissant les faiblesses naturelles des humains et les problèmes environnementaux, la sagesse divine a tempéré sa justice par une miséricorde appropriée aux êtres imparfaits en progrès (2,4). Par conséquent, la miséricorde prévoit un délai entre la semence du mal et la moisson de la justice. Ainsi le délai dans l'exécution de la justice comporte des traits de miséricorde permettant le repentir et la réhabilitation (54,4); la justice ne détruit jamais ce que la miséricorde peut sauver (54,5). On peut contrecarrer longtemps les plans de l'Ajusteur par nos attitudes mentales instables et nos opinions préconçues (109,5) mais les délais de la miséricorde ne sont pas indéfinis (54,4).

Va pour les personnes égarées qui pourront profiter d'un délai de miséricorde, mais que dire des personnes de bonne volonté aux prises avec des conditions de vie plus que pénibles? Même si le péché a des répercussions sociales sur l'ensemble de la communauté, le mal environnant n'empêche pas celui qui choisit de faire la volonté de Dieu de parvenir à une vie spirituelle élevée (67,7); l'âme peut évoluer indépendamment de la culture mentale et la survie ne dépend pas du développement des connaissances et de la sagesse (65,8). De plus, le découragement et le fait d'être partagé ne signifie pas qu'on résiste à l'Ajusteur (110,3), car ces émotions sont surtout le fait de réactions humaines au climat psychique et à l'entourage matériel (108,5).

Ce qui assure la survie, ce n'est pas ce qu'on comprend mais ce qu'on cherche à comprendre, ce n'est pas être conscient de Dieu mais le désir de le trouver (111,1) et la réussite de la survie ne dépend pas tant de nos croyances que de nos décisions de foi qui découlent du désir d'être semblable à Dieu et d'agir conformément à sa volonté (110,3). Pour un croyant habité par un Ajusteur, ni limitation d'intellect, ni restriction d'enseignement, ni privation de culture, ni pauvreté de statut social, ni standard moral inférieur découlant des situations décrites précédemment ne peuvent empêcher la survie en invalidant le travail de l'Ajusteur (5,5) car si l'individu désire trouver Dieu et devenir semblable à lui, sa survie est assurée malgré ses handicaps (65,8).

Cependant, y a-t-il un salut pour une personne qui n'a pas entendu parler de Dieu ou qui ne croit pas au Dieu qu'on lui a présenté? Tout d'abord, l'Ajusteur de Pensée ne tient pas compte des croyances d'un individu pour venir habiter son mental, il suffit que son hôte réagisse favorablement aux Adjuvats d'adoration et de sagesse. De plus, refuser de croire à un Dieu dont le comportement ressemble plus à celui d'un humain qu'à celui d'un Dieu, c'est peut-être un signe de réponse aux directives de l'Esprit de Dieu qui vit dans notre mental, d'autant plus que certaines pratiques religieuses relèvent plus d'une recherche de sécurité que d'une élévation spirituelle sous la gouverne de l'Ajusteur. D'une manière générale, la collaboration inconsciente aux impulsions de l'Esprit est suffisante pour assurer la survie de la personnalité (40,5) car ce qui compte ce sont les désirs et les décisions qui permettent cette collaboration et non les dogmes religieux auxquels on adhère (110,3).

7. Un plan d'aboutissement progressif

Le plan divin pour les humains est un plan d'aboutissement progressif, un plan d'ascension par évolution (7,4) et si les étapes de croissance ne sont pas toutes franchies sur terre et si les intentions et les désirs ont une valeur de survie, la survie est assurée (112,5). Mais que dire des enfants qui décèdent en bas âge alors qu'ils n'ont pas encore leur âme morontielle? Pour eux, Dieu a prévu un plan de survie à la mesure de son amour pour nous (47,2), basé sur le fait que, dans l'éternité, la réalité potentielle a autant de signification que la réalité actuelle (118,1).

De plus, un effort pour accomplir la destinée éternelle est compatible avec la joie de vivre et avec une carrière terrestre honorable réussie (110,3). En effet, il y a une récompense par satisfaction personnelle à être juste, équitable et bon (28,6), une satisfaction profonde qui transcende toute autre récompense (39,4) et l'Ajusteur de Pensée contribue à notre prospérité matérielle, à notre santé et à notre bonheur à condition que cela ne s'oppose pas à notre progrès futur (110,1).

"Le mental est votre navire, l'Ajusteur est votre pilote, la volonté humaine est le capitaine. Le maître du vaisseau mortel devrait avoir la sagesse de se fier au divin pilote pour conduire l'âme ascendante dans les havres morontiels de la survie éternelle" (111,1).

Chapitre 7. La volonté de Dieu

Le mental qui accepte la conduite de l'Esprit permet la survie de l'identité personnelle (1,3); en effet, ce n'est que par la libre soumission à l'Ajusteur de Pensée qu'on peut survivre à l'existence mortelle dans l'espace-temps (42,12), car cette survie dépend des transformations apportées au mental humain par les enseignements de l'Esprit et les actions faites en accord avec ces enseignements (1,3). C'est ainsi que l'identité personnelle qui s'identifie à l'Esprit intérieur réalise le dessein éternel que Dieu fait pour nous (118,1). Nous faisons donc partie du dessein élaboré par la volonté divine; c'est pourquoi il importe maintenant d'élaborer sur la volonté de Dieu et de voir le rôle que Dieu entend nous faire jouer dans son vaste dessein qui a abouti à la réalité de l'Univers des univers.

1. Une volition infinie

La volonté de Dieu est la caractéristique du Père qui lui permet de se dégager de l'Infinité Non Qualifiée du JE SUIS (0,3) pour distinguer le dynamique du statique, l'existentiel du potentiel, le personnel du non personnel, l'absolu du relatif. En fait, le Père est infini et n'est limité que par sa volition (8,5) car, même s'il partage beaucoup de choses avec les diverses personnalités de l'Univers, l'infinité de sa volonté n'appartient qu'à lui (4,4). Il est vrai que la primauté absolue du Père n'est pas apparente à notre niveau, mais Dieu le Père est primordial par rapport à la réalité totale et rien n'existe sans une relation avec lui (0,3); il est la première cause de toutes les manifestations, le premier Père et le Père final de tous les esprits (42,11). Il est le créateur, le contrôleur et le soutien de toutes choses et de tous les êtres (1,0) et si Dieu retirait son soutien aux personnes et aux univers, plus rien n'existerait car, sans lui, il n'y a plus rien qui mérite le nom de réalité (4,1).

Cependant, pour éliminer toute crainte du fait que seule la volonté de Dieu maintient toute réalité et que le néant est notre lot s'il lui arrive de le vouloir ainsi, il importe de bien comprendre que cette volonté absolue qui nous met dans l'existence ne sera jamais reprise, évitant ainsi la conséquence d'un anéantissement universel. Dieu est le seul être invariant, n'ayant ni intérieur, ni extérieur, ni au-delà (4,4) et, pour lui, aucune chose n'est nouvelle et rien n'arrive par surprise (2,1). Ainsi, chaque fois que Dieu agit, il le fait de la meilleure manière (12,7) et ne peut donc pas se repentir de gestes dont les conséquences n'auraient pas été prévues.

L'impossibilité pour Dieu de faire un mauvais choix découle de sa nature absolue : illimité dans son pouvoir, divin dans sa nature, final dans sa volonté, infini dans ses attributs, éternel dans sa sagesse et absolu dans sa réalité (3,2); de lui ressortent les forces primordiales inhérentes aux Absolus (56,1); les mécanismes fondamentaux de l'Univers sont venus à l'existence par sa volonté (118,9) et les univers de réalité finie existent pour la seule raison qu'il l'a voulu ainsi (115,1) car, même si la possibilité du fini est inhérente à l'infini, sa réalité ne dépend que de la volonté du JE SUIS (105,5).

Par conséquent, l'absoluité de la volonté de Dieu imprègne tous les niveaux de réalité (4,4) rendant impossible tout changement dans son dessein éternel; en effet, reconnaître l'omnipotence de Dieu, c'est jouir de la sécurité dans la vie et posséder l'assurance de la survie (118,6). Quand on ajoute à la puissance de Dieu son amour personnel pour chacun de nous, faisant montre envers nous d'une miséricorde surabondante (2,6), plus rien ne devrait nous permettre de nourrir quelque crainte que ce soit au sujet de notre survie.

2. Une perception différente de la réalité

La crainte que nous avons de voir Dieu changer d'avis vient de notre manière de percevoir la réalité. Nous vivons le début d'une action alors que la fin n'est que possible, aléatoire et en partie imprévisible; nous pouvons ensuite entreprendre une activité contraire à celle que nous venons de terminer car le temps nous contraint de faire séquentiellement les diverses actions de notre vie. Mais, pour Dieu, du fait de son absoluité, le temps n'existe pas comme nous le percevons. Quand il entreprend quelque chose, le début et la fin sont perpétuellement présents devant lui et ne sont reliés que par des liens de cause à effet et non pas par une séquence d'événements échelonnés dans le temps. De cette manière, l'action absolue de Dieu est une et globale, étant en lui perpétuellement à ses débuts et à son parachèvement, de même que dans toutes les phases de son développement.

L'arrivée des Ajusteurs de Pensée venant habiter le mental des humains illustre bien ce point de vue. En effet, sans connaître l'époque où les Ajusteurs de Pensée commencent leur existence séparée de Dieu le Père, les auteurs spirituels du Livre d'Urantia émettent l'hypothèse que leur nombre s'accroît continuellement pour répondre au nombre croissant de sujets aptes à suivre leur gouverne spirituelle (107,1). De plus, il faut dire que les Ajusteurs ne sont pas soumis à la gravité, étant fractionnés sur un niveau d'existence antérieur à cette gravité (107,6), qu'ils sont prépersonnels (5,6) et représentent une partie de l'Infinité de la Source-Centre-Première (2,1), fractionnés au niveau de Dêité totale (6,4), un niveau de Dêité précédant la personnification du JE SUIS. Or, cette personnification du JE SUIS s'est produite au moment où il devint le Père Infini du Fils Éternel et le Fils Éternel origine du Père de toute éternité. On a ainsi la preuve d'une perception temporelle de chevauchement d'états absolus de causalités et de conséquences séparées pour nous par le temps, mais étant toutes présentes et actives dans une réalité de niveau absolu.

Ainsi la Dêité prépersonnelle du JE SUIS est en action quand elle se fractionne pour permettre l'émergence des Ajusteurs de Pensée même si cette Dêité est en même temps personnelle en Dieu, le Père de tous les humains, ce qui donne l'apparence d'une chronologie temporelle impossible mais présente une réalité factuelle de la Dêité Absolue, car les processions divines hors du temps ne sont pas liées chronologiquement mais logiquement. Un tel mode d'action ne permet pas une action contraire et, par conséquent, l'impossibilité de refaire les choses autrement ou de les ramener à néant apparaît comme un absolu.

3. La prévalence de la volonté divine

Cependant, même si la volonté de Dieu se réalise toujours dans l'ensemble, elle ne prévaut pas toujours sur le plan individuel (115,3). En effet, aucun être ne peut restreindre le pouvoir de choix des humains quand il s'agit de faire la volonté de Dieu (113,5) car la volonté de l'homme, relativement souveraine dans les limites de son état (118,9), n'est pas contrainte par les impulsions de l'Ajusteur de Pensée (34,6) et, pour ce qui est de la survie de son identité personnelle, sa volonté est alors absolue (5,6).

Comment se fait-il que Dieu jouisse d'une volonté absolue et se soumette à la volonté de ses créatures pour la réalisation d'une partie de son plan? C'est qu'au commencement Dieu fait tout, mais, par la suite, même les hommes deviennent ses partenaires (118,5): en vérité, le Père partage une grande partie de ses pouvoirs avec ses enfants (32,4). Son plan de progrès illimité et de vie sans fin inclut toutes les créatures qui désirent y travailler (32,5). Dieu ne peut faire des hommes ses partenaires sans leur permettre d'adhérer librement à son plan, car le partenariat n'est possible que s'il est mutuellement accepté. C'est ainsi que de la volonté humaine dépend la réalisation des deux volets du plan de Dieu dans sa création des mondes finis de l'espace-temps: le volet personnel pour un humain de devenir un fils ascendant doté d'une vie éternelle et le volet collectif de collaboration avec les autres humains dans le travail d'actualisation et d'évolution du Suprême, la Dêité croissante de l'espace-temps (112,5).

Ces deux volets sont inter-reliés car le Suprême grandit à mesure que nous grandissons (115,6): pour les mortels, exister équivaut à croître, une croissance en lien avec celle du Suprême (117,2). Rien n'est plus important pour un mortel que le travail à faire sur la terre malgré l'importance de la préparation de notre vie future (48,6) car c'est ce travail de croissance qui a des répercussions dans l'évolution du Suprême (117,5). Il faut de plus ajouter que l'homme est créé à partir du potentiel vivant d'énergie, de mental et d'esprit du Suprême (117,4); ce dernier est notre mère divine en qui nous sommes nourris et la voie qui nous mène à notre Père, l'Infinie Source-Centre Première (117,6).

4. Notre évolution avec le Suprême

Le Suprême est le secret de la croissance des créatures du temps et de l'espace de même que le fruit de toute croissance finie (117,2); il est le dedans et le dehors de toute réalité évolutionnaire finie et il est notre demeure, bien que présentement nous ne pouvons pas le trouver (117,6). Même si la survie ne dépend que du désir de trouver Dieu le Père et des efforts pour devenir semblable à lui (65,8), la condition préalable au statut dans l'univers est l'accomplissement par les oeuvres (115,0) car, si une foi d'enfant immature et inexpérimentée permet la survie, le progrès évolutionnaire dépend cependant des gestes découlant d'une foi robuste façonnée par les décisions répétées de l'homme qui prend de la maturité (102,1).

En effet, l'impact de l'amour du Père et la conscience d'être son enfant ne sont pas tellement influencés par le franchissement des cercles de croissance personnelle, mais la conscience expérientielle du Suprême augmente avec le franchissement de ces cercles (110,6); c'est pourquoi le dessein du Père pour nous est que nous devenions parfaits comme lui-même est parfait (26,4). Ainsi les mortels évoluent dans le Suprême en même temps qu'ils en favorisent la croissance (117,2) et cette relation de l'homme avec le Suprême est le fondement de la moralité cosmique, de la sensibilité au devoir et de la reconnaissance d'une obligation expérientielle (117,4). En effet, la collaboration de l'homme aux directives de l'Esprit est nécessaire à la croissance du Suprême (117,6) car cette collaboration permet à l'Esprit de travailler à la maîtrise de l'énergie-matière par l'intermédiaire du mental humain (12, 8).

5. Le projet évolutif universel

Dieu le Père contrôle les univers matériels par l'Île Centrale du Paradis et réalise son plan d'action par l'Esprit Infini (1,2); il faut en effet comprendre qu'un projet constructif préexiste à tous les phénomènes de l'Univers (2,7) car la réalité physique est la répercussion de l'action créatrice de l'Esprit (42,12); cette action se réalise par l'intermédiaire du mental, même si le monde physique apparaît aux humains comme automatique en raison de la perfection de ses mécanismes (42,11). Il faut rappeler qu'en présence d'un Esprit divin, un mental-esprit fonctionne et une contrepartie matérielle a tendance à se former (42,12), c'est pourquoi l'univers fini dans l'espace-temps existe, découlant de la présence du Suprême, le Dieu dans le temps et l'espace, et c'est pourquoi nous croissons en même temps que lui.

Il existe alors un plan pour la marche de l'Univers à travers l'espace et nous faisons partie de ce plan (32,5): en effet, le plan divin, soit le dessein éternel de Dieu le Père, comprend toutes les expériences de tous les êtres de l'Univers des univers (2,1) même si la finalité de ce plan n'est pas encore manifestée, demeurant pour nous une réalité future non révélée (12,0). On donne le nom de providence à la volonté, aux actions et au dessein de la Trinité du Paradis, mais ce n'est pas ce que l'homme appelle providence car, pour nous elle est souvent le fait du hasard ou le produit de notre imagination (118,10). Il ne s'agit pas là d'un ministère puéril, arbitraire et matériel, car la providence correspond à l'activité des êtres supramatériels qui travaillent au progrès spirituel des humains (4,1) et représente le supercontrôle autre-que-personnel de l'Univers (118,10).

La réalisation de l'action de la providence demande à l'homme de rechercher la perfection et de l'atteindre (118,10). Les épreuves et les difficultés vécues sur terre font partie du plan pour développer chez les humains un caractère vigoureux, noble et expérimenté (23,2). Notre origine évolutionnaire animale et notre progrès par l'expérience est le complément cosmique de la nature parfaite des créatures du Paradis-Havona (32,3); nous sommes les

créatures volitives les plus humbles (40,5), mais le dessein de notre Créateur est de nous faire évoluer vers la perfection et finalement d'atteindre Dieu (117,2); en effet, quand l'homme et Dieu entrent en association, il n'y a plus de limites futures à cette association (118,5) et l'âme n'est satisfaite que lorsqu'elle atteint Dieu (102,1) car le Père est la destinée de toutes les personnalités finies qui choisissent de faire sa volonté (5,6).

6. La droiture

Même si l'homme ne peut vivre à la hauteur de ses idéaux les plus élevés, il peut demeurer fidèle à l'intention de trouver Dieu et à essayer de devenir semblable à lui (102,4); c'est ce que l'on nomme droiture, soit le choix régulier de faire le bien plutôt que le mal (16,7). Une telle attitude est préalable à l'admission aux réalités spirituelles (101,6) et ne représente ni la connaissance ni la sagesse (16,7). Le plus humble et le plus inexpérimenté des enfants des hommes peut vivre dans cet état d'esprit et alors toutes choses, même le mal, travaillent à son bien et lui permettent de s'élever spirituellement (54,4).

Il est important de répéter qu'une vie de droiture ne donne pas de récompense matérielle, mais procure une satisfaction personnelle profonde qui transcende toute autre récompense (39,4) car ainsi l'homme s'identifie avec le dessein de Dieu (101, 10). Il suffit donc d'adhérer aux concepts les plus élevés de notre âme et faire l'expérience de la loyauté aux directives les plus élevées de la conscience (101,9) pour finalement considérer le salut comme acquis et ne plus se préoccuper que de faire la volonté de Dieu (103,9).

7. La règle d'or

La règle d'or, pour la conduite de la vie sur terre et agir ainsi selon la volonté de Dieu, est de faire à autrui ce que nous voulons qu'on nous fasse (85,3); autrui s'entend comme tout être humain en général, mais étant surtout compris des humains de notre entourage dans les rencontres personnelles que nous avons avec eux. Cette règle d'or exige des contacts sociaux effectifs (140,10) où l'amour du prochain doit être de la même sorte que l'amour que l'on porte à soi-même (140,5), de telle manière que tout ce que nous voulons que les hommes fassent pour nous, il faut le faire pour les autres (178,1).

Mais la règle d'or ainsi énoncée peut s'avérer n'être qu'un marchandage avec nos semblables et demeurer sans effets spirituels si elle n'est pas guidée par l'Esprit de Vérité (180,5). C'est pourquoi Jésus nous demande non plus d'aimer nos semblables comme nous-mêmes, ce qui représente un amour fraternel à la mesure de nos imperfections, mais plutôt de prodiguer notre affection d'une manière paternelle, c'est-à-dire de la manière parfaite de l'amour de Dieu pour nous (140,5).

Dans son discours d'adieu à ses disciples, avant les événements qui ont entraîné sa mort sur la croix, Jésus leur dit: "*Vous connaissez bien le commandement qui vous ordonne de vous aimer les uns les autres; que vous aimiez votre prochain comme vous-mêmes. Mais même cette dévotion sincère de la part de mes enfants ne me satisfait pas entièrement. Je voudrais vous voir accomplir des actes d'amour encore plus grands [...]. Je vous donne ce nouveau commandement: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*" (180,1).

Table des matières

Chapitre 1. Le mental	3
1. L'effroi devant la mort	3
2. L'état de conscience, une réalité supramatérielle.....	3
3. Le mental, une sensibilité à la réalité	4
4. Un exemple de savoir évolutif	4
5. Le mental, un instrument lié à la matière	5
Chapitre 2. La connaissance	6
1. La science.....	6
2. La religion.....	7
3. La philosophie	8
4. La vérité révélée	8
5. Les limites de la révélation.....	9
Chapitre 3. Le Dieu révélé	10
1. La recherche de Dieu par l'observation de la nature	10
2. L'origine de la vie.....	11
3. Dieu le Père, l'Infini JE SUIS	11
4. Le temps, une perception limitée de la réalité	12
5. La première tension de l'Infinité.....	12
6. Les premières subdivisions de la Dêité totale	13
7. Les répercussions des Absolus sur Dieu le Père	14
8. La réalité expérientielle	14
9. Les Dêités existentielles et les Dêités expérientielles	15
10. L'esprit, une réalité créatrice	16
11. La finitude d'un humain devant un Dieu infini.....	17
Chapitre 4. La personnalité	18
1. Un élément unificateur	18
2. La personnalité, plus qu'un mental	19
3. Les caractéristiques de la personnalité.....	19
4. Un don du Père Éternel	20
5. L'identité humaine	20
6. La survie possible avec une aide extérieure	20

Chapitre 5. L'aide spirituelle	21
1. Le Fils Créateur et l'Esprit Créatif	21
2. Le ministère de l'Esprit-Mère d'un univers local	21
3. Les Esprits-Mentaux Adjuvats.....	22
4. Les Esprits-Mentaux d'adoration et de sagesse.....	23
5. Le Saint-Esprit et l'Esprit de Vérité	23
6. Les Anges	23
7. Les étapes du progrès humain	24
8. Les Gardiens de la Destinée	25
9. L'Ajusteur de Pensée	25
10. Un sauf-conduit pour l'éternité	26
Chapitre 6. L'âme morontielle	27
1. Le niveau de réalité morontielle	27
2. Nos états de conscience	27
3. Notre conscience de la présence de l'Ajusteur	29
4. Notre conscience de l'existence de l'âme	30
5. Le manque de collaboration avec l'Ajusteur.....	31
6. Le choix de la survie.....	32
7. Un plan d'aboutissement progressif	33
Chapitre 7. La volonté de Dieu	34
1. Une volition infinie	34
2. Une perception différente de la réalité	35
3. La prévalence de la volonté divine	36
4. Notre évolution avec le Suprême	36
5. Le projet évolutif universel.....	37
6. La droiture.....	38
7. La règle d'or.....	38